

Apologie du jeûne.

Contributors

Baillet, Adrien, 1649-1706. Les vies des saints.
Francis A. Countway Library of Medicine

Publication/Creation

Genève : Chez le Boucher, Libraire de Châtelet, au coin des rues du Marché Palus, & de la Calandre, vis-à-vis celle S. Christophe, en la Cité à la Prudence, MDCCLXXXVII [1787]

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/haev3ahf>

License and attribution

This material has been provided by This material has been provided by the Francis A. Countway Library of Medicine, through the Medical Heritage Library. The original may be consulted at the Francis A. Countway Library of Medicine, Harvard Medical School. where the originals may be consulted. This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

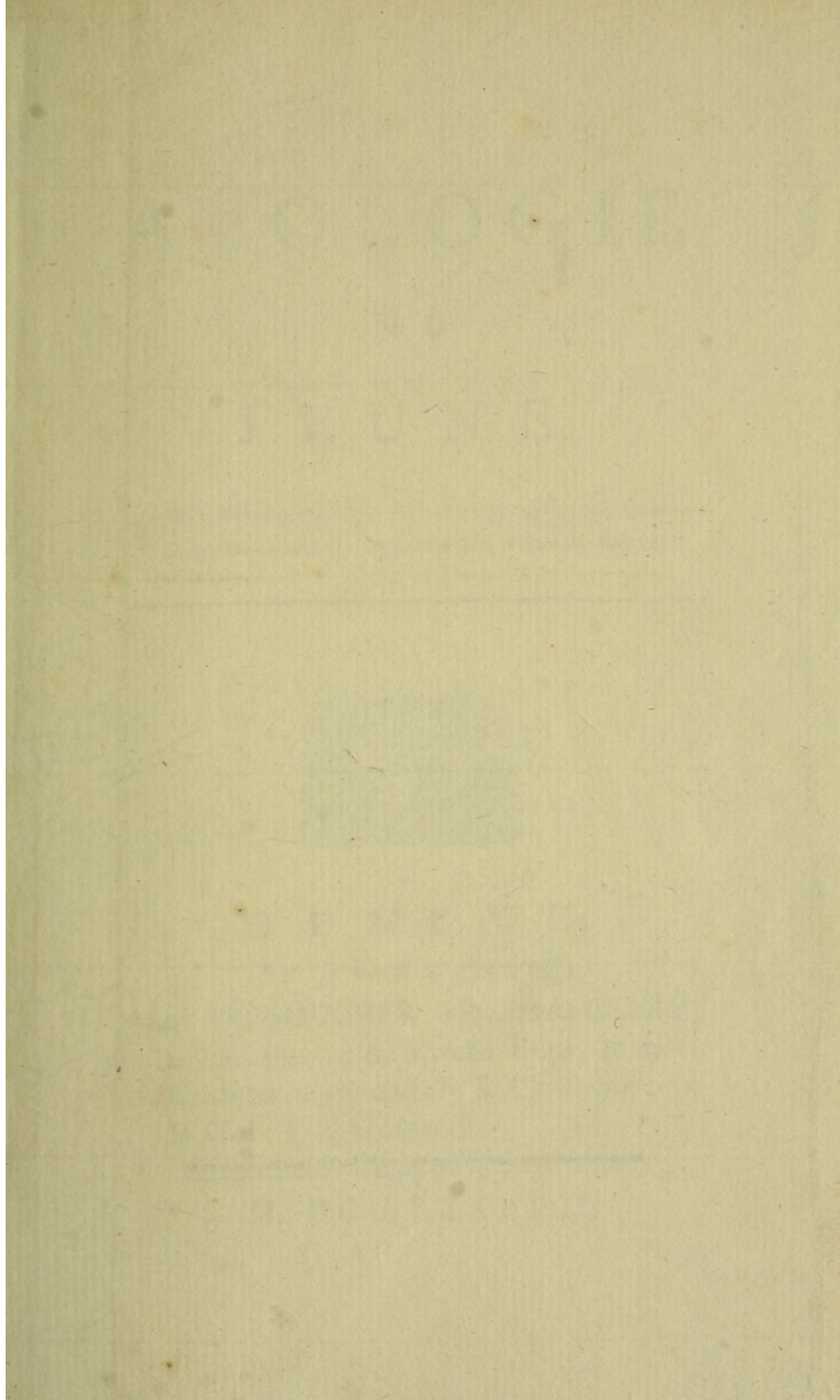
You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

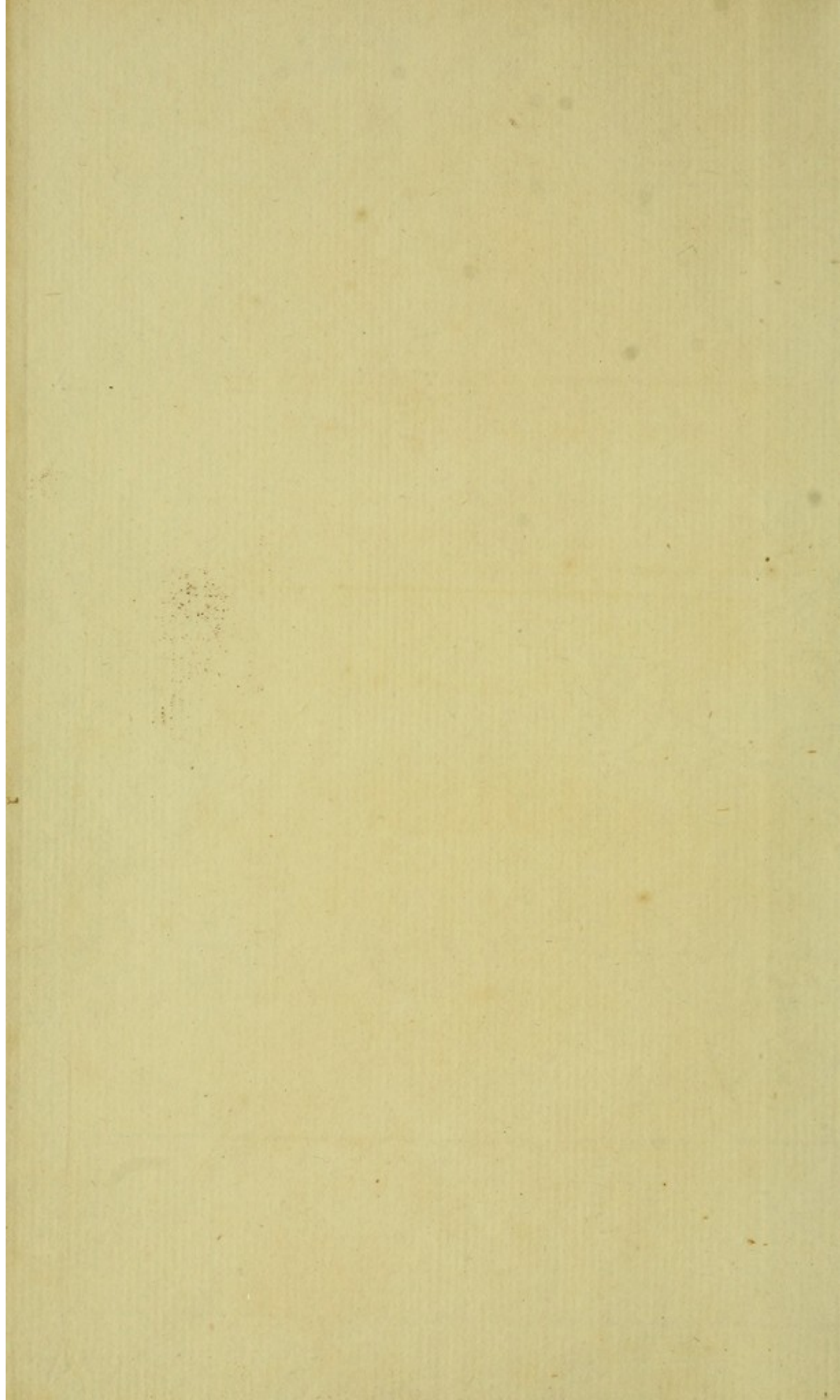


Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



32. F. 149.





APOLOGIE

D U

J E Û N E.

Jejunium animâbus corporibusque curandis salubriter
institutum.



G E N È V E;

ET se vend A PARIS,

Chez LE BOUCHER, Libraire du Châtelet,
au coin des rues du Marché Palus, & de la
Calandre, vis-à-vis celle S. Christophe, en
la Cité, à la Prudence.

M. DCC. LXXXVII.

9671

FAUTES A CORRIGER.

- Pag. 19 , *lig.* 15 & 20. au lieu de sérieuses ;
lisez sérieuses.
- pag. 30 , *lig.* 23 au lieu de engage ; *lisez* en-
gagera.
- pag. 31. à la note *ajoutez* ; Voyez ci-après
à son article pag. 85.
- pag. 33 , *lig.* 4. Que reste-t-il ? Plus de ; *lisez*
Que reste-t-il ? Cet autre pour tout ,
ce me semble. Plus de
- pag. 35 , *lig.* 14. après est la ; *lisez* est , pour
le dire en passant , la.



A P O L O G I E

DU JEÛNE.

Article qui manquoit à notre Philosophie.

I. **J'**AI pris dans l'Ouvrage de M. Baillet, cent cinquante-deux solitaires, ou Evêques qui avoient pratiqué les mêmes austérités, & dont la durée de la vie étoit marquée. Je les ai pris comme ils se sont présentés, dans tous les temps & sous toute sorte de climats. Ils m'ont produit 11589 ans de vie. C'est par conséquent 76 ans & un peu plus de trois mois de vie moyenne, qu'on peut se promettre avec un régime qui paroît si dur à la nature, avec du pain, des fruits, des herbes, des racines pour toute nourriture, rarement du lait, des œufs, encore plus rarement du poisson, jamais de viande; avec un régime par conséquent plus étroit que celui du payfan le

plus pauvre ; avec la maxime de ne manger ordinairement qu'une fois en vingt-quatre heures, souvent plus rarement ; avec celle de se mesurer la quantité de ses alimens, de n'en prendre jamais à son appétit, de s'entretenir pâle & maigre ; avec la discrétion néanmoins, non-seulement de ne se pas rendre malade, mais de se conserver les forces nécessaires pour le travail. Car c'étoit une autre maxime des solitaires, que l'homme devoit se gagner son pain, & même s'en procurer de reste pour l'indigent.

II. J'ai pris de même cent cinquante-deux Académiciens, moitié de l'Académie des Sciences, & moitié de celle des Belles-Lettres. Ils ne m'ont donné que 10511 ans de vie, & par conséquent pour chacun 69 ans, & un peu plus de deux mois de vie moyenne. L'ancienne austérité monastique, loin d'abrégier la vie, la prolongeoit donc d'un peu plus de 7 ans. Avantage d'abord pour le particulier, à qui cette sobriété procure d'ailleurs plus de liberté d'esprit & une santé plus égale : mais avantage sur-tout immense pour les compagnies savantes. Que de travail de plus pour nos deux Académies, si au lieu de 69 ans, chacun de ces cent cinquante-deux hommes en eût vécu 76 !

9

III. J'avoue que les calculs de M. Baillet peuvent n'être pas aussi exacts que ceux des éloges que je leur compare. Deux raisons cependant me persuadent que si l'on parvient à en changer le résultat, ce sera pour le rendre plus convaincant ; 1^o. Il étoit rare que les novices n'entraissent en religion qu'à l'âge où la plupart de nos Académiciens ont été reçus. Cet âge a été énoncé pour quatre-vingt-six d'entr'eux. J'ai pris la somme de leurs années, & j'ai eu 22 ans pour terme moyen de leur retraite. Il est dit de vingt-trois autres, qu'ils s'étoient retirés *de bonne heure*, & apparemment au même âge ou au-dessous. 2^o. Beaucoup de ces saints, non contents de se réduire à la sobriété de Cornaro, ou à celle des Cénobites de la Thébaïde qui étoit à-peu-près la même, ont poussé l'austérité à un point qui a pu réellement abrégé leur vie. Or, ce ne sont pas ces abstinences extraordinaires que je propose aux gens de lettres, mais celle de S. Jérôme & des solitaires plus modérés, ou si l'on veut, celle de quelques anciens philosophes, dont la longue vie pourroit être encore une preuve de la vérité que je cherche à établir.

IV. Des cent cinquante-deux Académi-

ciens, six ont atteint leur terme moyen de 69 ans, & 68 font morts plus ou moins en deçà; de maniere que les 74 n'ont vécu tous ensemble que 4299 ans: ce qui réduit la vie moyenne de cette moitié du total à 58 ans.

De 10511 ôtant 4299, il reste pour nos 78 autres Académiciens 6212 ans de vie, & par conséquent pour chacun à-peu-près 80 ans de vie moyenne. Vingt-six font morts au-delà de ce terme, & conséquemment 52 à cet âge précisément ou un peu en deçà.

V. J'ai pris les moins viables de nos solitaires, ceux qui font morts au même terme que la première moitié des Académiciens, c'est à dire, à 69 ans ou en deçà. Je n'en ai eu que 47. J'en ai ajouté 27 de ceux qui ont été un peu plus loin, & qui font morts à leur terme moyen de 76 ans ou un peu en deçà. J'ai réuni les deux sommes de leurs vies, & elles m'ont donné pour ces 74 solitaires, 4707 ans, & conséquemment pour chacun, au lieu de 58 ans, à peu-près 64 ans de vie moyenne.

De 11589 ans j'en ai soustrait 4707, & il m'est resté pour les 78 autres solitaires 6882 ans, & par conséquent pour chacun 88 ans & près de trois mois de vie moyenne. Vingt-cinq font morts, comme nos Aca-

démiciens , à 81 an ou un peu au-dessous ; vingt-un à leur terme moyen de 88 ans ou un peu en deçà ; & par conséquent 32 au-delà de ce terme. Il ne s'est trouvé parmi les Académiciens que vingt-six vieillards au-dessus de 81 an : les solitaires m'en donnent , comme on voit , cinquante-trois, ou la moitié plus.

M. Fleury décrit ainsi le régime de ceux de la Thébàide , les plus parfaits de tous , dit-il , & les plus connus (1). » Ils jeûnoient toute l'année, hors les Dimanches & le temps Pascal ; & soit qu'ils jeûnassent ou non , toute » leur nourriture étoit du pain & de l'eau , » à quoi ils s'étoient fixés après de longues » expériences. Ils avoient aussi réglé la quantité » du pain à une livre Romaine par jour , c'est-à-dire , douze onces , qu'ils partageoient en » deux petits repas , l'un à None , l'autre au » soir. La différence des jours qui n'étoient pas » jeûnes , n'étoit que d'avancer le premier » repas jusqu'à midi , sans rien ajouter à leur » pain : mais ils vouloient que l'on prît cha- » que jour de la nourriture «.

VI. J'ai cherché pour les uns & pour les autres quel avoit été le progrès de la morta-

(1) Disc. VIII.

lité. Je ne trouve à 40 ans & au-dessous, que deux morts parmi les solitaires, & cinq parmi les Académiciens; à 50 ans ou au-dessous, huit de part & d'autre; à 60 ans & au-dessous, douze parmi les solitaires, & vingt parmi les Académiciens; à 70 ou au-dessous, trente-cinq parmi les solitaires, & quarante-un parmi les Académiciens; à 82 ans ou au-dessous, quarante-cinq parmi les solitaires, & cinquante-deux parmi les Académiciens.

Donc, 1^o à 81 an il étoit mort 126 Académiciens contre 107 (1) solitaires. Donc, 2^o à toutes les époques antérieures, excepté à celle de cinquante ans, il est mort plus d'Académiciens que de solitaires. Donc, 3^o. ce qui mérite sur-tout d'être remarqué, de l'une de ces époques à l'autre le nombre des morts va croissant & parmi les Académiciens & parmi les solitaires.

J'ai donc la vraie cause de la mort. Qu'on y prenne garde : l'air, le climat, la succession des saisons, la nourriture, toutes les causes destructives, ont été les mêmes pour cha-

(1) Il y a ici une petite erreur de calcul. Il faudroit 99; ou il n'est pas resté au-dessus de 81 an, 53 solitaires.

cun de ces hommes pendant toutes ces années. Ce qui occasionne ce progrès de mortalité, c'est donc le corps lui-même sur lequel ces causes agissent, & uniquement le corps, dont tous les solides se relâchent, perdent d'année en année de leur activité, & succombent enfin sous le poids des humeurs.

On a rarement marqué de quelle maladie chacun de nos Académiciens étoit mort; on l'a plus rarement dit encore des solitaires. Cette précision ne m'étoit pas nécessaire: on se trompe, comme on voit, le plus souvent, lorsqu'on pense qu'un homme sur le retour ne seroit pas mort, si une certaine maladie ne lui étoit venue. Ce qui nous tue au-dessus de 50 ans, ce n'est pas précisément la maladie, mais notre constitution même qui s'altère, & qui rend mortelle une maladie à laquelle avec plus de ressource dans le tempérament nous aurions échappé. Ce qui nous tue, les causes chirurgicales à part, ce n'est ni une péripneumonie, ni même la matière d'une maladie, un cautere qui tarit, une éruption qui manque à reparoître à la peau, la goutte qui se déplace, la pituite, la bile, ni rien de casuel, rien de ce qui se rencontre à tout autre âge; mais le ton qui manque, mais le

principe du mouvement qui se détruit. Autrement, parmi cette multitude de causes que rien ne règle à une même marche, dont aucune n'est commune à tous, & dont aucune sur-tout ne va croissant en activité, le progrès de la mortalité ne pourroit être ce que nous l'avons vu.

Je le prouve encore, parce qu'une vérité de cette importance ne peut être trop bien entendue. J'ai dit que de nos cent cinquante-deux Académiciens, 76 étoient de l'Académie des Sciences, & 76 de celle des Inscriptions. J'ai mêlé dans l'une & dans l'autre, aux gens de Lettres, des honoraires. On fait d'ailleurs combien peu les travaux se ressemblent dans ces deux compagnies : dans l'une, une lecture immense pour se mettre seulement au courant de l'histoire & des antiquités, l'étude des anciennes langues, des textes à comparer, à éclaircir, à restituer, une vie plus sédentaire ; dans l'autre, moins de lecture, plus de méditation, des expériences à imaginer ou à suivre, plus de mouvement ; d'un côté, plus de goût & un esprit exact : de l'autre, plus de génie & d'invention. Qui croiroit que je n'ai eu pour les uns que 5265 ans de vie, & pour les autres 5246,

c'est-à-dire , à 19 ans près , le même nombre d'années de part & d'autre , & par conséquent pour chaque individu la même durée de vie , à trois mois près de plus ou de moins ? Ce qui abrége ou ce qui prolonge notre vie , ce ne sont donc pas toutes les petites diversités que nous pouvons remarquer d'un homme à l'autre , dans le genre des études , dans la durée ou dans le degré de l'application , dans le caractère de l'esprit , dans les exercices du corps , ni même dans la nourriture , au moins de la manière dont quelques-uns de nos Académiciens ont cru devoir se la déterminer : ou si quelques-unes de ces causes sont réellement propres à reculer le terme ordinaire de la vie , elles ont été connues d'un trop petit nombre d'hommes , pour que l'excédent de vie qui leur en est revenu , ne se soit pas perdu dans le concours des causes contraires. J'ajoute que tous ces Académiciens , que la mort a arrêtés si précisément au même but , n'ont pu avoir de commun que le dépérissement consommé , & non le genre de maladie qui a dû varier , comme l'expérience le démontre , & qui n'a été par conséquent que le masque , pour ainsi dire , de la décrépitude ou de la nécessité de mourir.

Je conclus que ce qu'un Médecin a le plus à considérer dans un vieillard, ce n'est ni l'espèce ni la grandeur apparente d'une maladie, mais le degré de décadence auquel son malade est arrivé.

VII. Ce dépérissement, ou ce progrès de la caducité, n'est-il donc en effet aucun régime capable de le retarder? Aucun probablement, si ce régime n'est que celui d'un peuple ou celui d'un siècle comparé à celui d'un autre, ou même ce que nous appellons régime & sobriété, comparé à l'austérité de nos Anachorettes. Ce n'est du moins que parmi les solitaires, & avec la maxime de ne manger presque que pour ne pas mourir, que je trouve ces résultats qui manquent parmi les gens de Lettres & les philosophes de notre temps; moins de morts à toutes les époques de la vie, plus d'hommes qui survivent, & des vieillesse plus longues. J'ajoute, des hommes qui meurent sans paroître encore usés ou lorsqu'ils pouvoient encore vivre, qui meurent plus par accident que nos Académiciens, dont le dernier terme de la vie n'est pas aussi nettement tranché que parmi les Académiciens, & dont l'art de vieillir par conséquent n'est pas encore celui d'aller jusqu'ou

la nature peut nous conduire. Je dois cette dernière preuve, & elle est écrite.

J'ai partagé nos cent cinquante-deux solitaires en deux moitiés, comme les Académiciens, sans choix ou sans autre ordre que celui de l'Ouvrage. L'une m'a donné 5967 ans de vie, & l'autre 5622. Je n'ai eu, comme on a vu, que 19 ans de différence d'une Académie à l'autre : ici la différence est de 345 ans ; & par conséquent pour chaque individu, au lieu de trois mois, elle est de plus de quatre ans & demi de vie d'une moitié à l'autre. Observons que plus des deux tiers de ces morts sont de vieillards au-dessus de 69 ans.

Qui nous dira maintenant à quel point il peut être libre à un homme de Lettres, en reculant le premier terme de sa vie, de prolonger la partie la plus intéressante de sa carrière, celle où avec toute sa maturité, la tête n'a encore rien perdu de sa vigueur ?

J'ai donc l'autre secret de la mort. Au-delà de quarante, & sur-tout au-delà de cinquante ans, ce qui nous perd, c'est que nous nous conduisons comme en deçà ; c'est que nous n'avons pas soin de nous retrancher de la nourriture ou de nous en retrancher assez, à mesure que les

années s'accumulent ; & , en un mot , que nous ne pensons pas à diminuer le travail des organes à proportion de ce qu'ils perdent de leur ton.

S'il est souvent vrai que trop de santé est une espèce de malheur , ce doit être sur-tout pour les gens de Lettres , pour des hommes qui ne sont appellés qu'à penser , & dont le cerveau est presque le seul organe exercé ; non-seulement parce que c'est une tentation continuelle de se livrer à toute l'ardeur de l'étude , mais parce que c'en est une encore de vivre comme les hommes à qui moins de repos donne plus des besoins. Ils devroient , dans cet oubli de tout le corps , chercher l'art de vivre sans manger , ou du moins ne donner à leur estomac que le travail précisément nécessaire pour refournir l'organe de la pensée , & redouter la réserve de tout autre suc ; en sorte qu'on les vît plus décharnés que nos anciens Anachorettes , qui indépendamment de l'art d'écrire , avoient le plus souvent des métiers. Delà on observe de plusieurs de nos Académiciens qui ont long-temps vécu , qu'ils étoient nés foibles.

VIII. J'entends dire que ce n'est pas la peine de s'astreindre à une pénitence , sur-tout & si

longue & si dure ; & que des hommes qui ne s'étoient ménagés sur rien , n'ont pas moins vécu que les autres. Avec de ces faits écartés , il n'est point de paradoxe qu'on ne puisse avancer , ni de cause de maladie qu'on ne puisse méconnoître : la peste même ne seroit pas un mal à craindre. Je passe la plume sur-tout ce qu'on vient de lire. Qu'on me dise donc si la poularde dans sa mue, l'oiseau en cage, le petit chien de chambre, le riche voluptueux à une table exquisite, n'ont rien de moins que le Sauvage dans ses bois, ou que les animaux abandonnés, comme le Sauvage, à leur liberté, vivant en plein air, obligés d'être dans une action continuelle pour attrapper une nourriture que la nature leur disperse sur des espaces presque immenses, & dont avec tout cet exercice, elle leur accorde souvent moins que nos plus austères Anachorettes ne s'en permettoient. Qu'on m'apprenne de quel côté est la santé, la vigueur & la longue vie : ou si dans le tableau de l'homme naturel ce trait a été marqué, si les mêmes Ecrivains l'ont saisi, qu'ils s'accordent avec eux-mêmes ou avec moi ; & qu'ils décident quel bien c'est pour nous que l'oïfiveté & l'embonpoint. Faut-il montrer encore un autre

coin du système de la nature ? Quel est de deux arbres le plus durable, celui qu'elle place dans une vallée, ou celui qu'elle élève sur un coteau ?

IX. Delà la solution à tant de questions interminables. Faut-il deux repas, comme anciennement en Sicile, & comme par tout depuis ? Ou n'en faut-il qu'un, comme le vouloit Platon ? Peut-on à ce repas manger, comme le disoit Celse, autant que l'estomac en peut porter ? Ou doit-on se prescrire la loi que la nature impose à presque tous les animaux libres, celle de commander à son appetit, & de manger peu, même en travaillant beaucoup ! Peut-on connoître, peut-on déterminer la mesure d'aliments qui convient pour se bien porter & pour vieillir ? Quelques Barbares qui aient connu nos mœurs, & assez sages pour les mépriser, ont-ils entrepris avec succès de se peser le pain & l'eau ? Où ont-ils vécu, & qu'étoient devenues leurs expériences ? Qu'avons-nous fait pour les contredire, ou pour en afflurer les conséquences ? Quel coup-d'œil jetté par le savoir sur notre cuisine ? Quelles tentatives, du moins entreprises ou sur les animaux ou sur les plantes ? Quel est, en un
mot,

mot, le vrai régime, celui de Pythagore, ou celui du Sibarite ?

X. Je recherche les autres traits du tableau de nos Académiciens. Des maladies cependant ont été énoncées dans leurs éloges. J'en retranche pour un moment celles qui peuvent enlever à tout âge. J'en retranche même six pulmonies; & je m'arrête aux maladies qui sont plus particuliere à la vieillesse.

Deux de nos savants sont morts de la gangrene aux extrémités inférieures. Deux ont été hydropiques du bas-ventre. Trois ont péri de rétention d'urine. Quatre ont eu la pierre. Quatre ont été hydropiques de poitrine. Sept ont succombé à cette espece de péripleurésie qui est propre aux vieillards, ou à un asthme continu récent, tantôt seul, & tantôt compliqué de la même péripleurésie.

Jusques-là probablement rien d'extraordinaire : mais ce qui étonnera, c'est que vingt-huit, c'est-à-dire, à-peu-près un cinquième du total, sont morts d'apoplexie; onze au-delà de 70 ans, & les autres en deçà. Je doute que dans aucune autre condition cette maladie soit aussi commune.

Deux parties donc que les gens de Lettres doivent sur-tout ménager, moins encore par

la réserve dans l'étude, que par une exacte sobriété : la tête & la poitrine. Presque toutes les apoplexies viennent de l'estomac, & surtout du souper. C'est-là aussi que se rencontre la cause ordinaire des engorgements de la poitrine, de l'oppression, des catarrhes, de l'asthme acquis; &, en un mot, on ne doit pas encore avoir perdu de vue cette vérité, que presque toutes les maladies des vieillards, celles-ci par conséquent comme les autres, ne sont que le symptôme d'une cause plus générale, c'est-à-dire, de la ruine de l'action des organes par un excès de suc.

Ce seroit peu cependant que de se précautionner contre l'apoplexie, & contre les engorgements lents ou chroniques du poumon. J'ai dit que vingt-six de nos Académiciens étoient morts au-delà de 80 ans: regardons-les comme morts naturellement, & selon l'expression de M. de Fontenelle, par la seule nécessité de mourir. Cinquante-six sont morts par les autres causes que nous venons de rapporter. Reste 70, ou près de la moitié du total, qui ont été enlevés par les maladies ordinaires. Je conclus que la principale attention doit être de soustraire à propos les suc dont la perversion devient le principe des maladies putrides. Je dis, des maladies putrides.

Car il est très-peu de maladies à cet âge, où la saignée soit nécessaire; & il n'en est presque aucune au contraire, dont les évacuans ne soient le remède, lorsque la caducité n'ôte pas tout espoir. Cette caducité, plus avancée dans nos gens de Lettres, j'ai prouvé par l'exemple des solitaires, qu'elle n'étoit pour l'ordinaire que de s'aburre. Delà donc la nécessité de se purger de temps en temps avant qu'une maladie survienne, & de prévenir par la sobriété une nouvelle surcharge.

Je ferai remarquer en passant, combien il s'est trouvé peu d'hydropiques dans le nombre de nos Académiciens; combien par conséquent les maladies sérieuses sont rares, par comparaison sur-tout avec les maladies putrides: & combien donc peut être pernicieuse l'erreur de ceux qui s'interdisent l'usage des fruits, des légumes, & d'une boisson légère, par la crainte de la décomposition sérieuse des humeurs.

XI. J'ai cherché comment ces morts s'étoient distribués sur les douze mois de l'année. Il n'y en a eu que 32, huit pour chaque mois, pour les mois de Mai, Juin, Juillet & Octobre, entre lesquelles il s'en est trouvé dix de vieillards au-dessus de 70 ans. Janvier,

Avril, Novembre & Décembre, en ont produit chacun treize, en tout 52, dont vingt-neuf de vieillards au-dessus de 70 ans. La plus grande mortalité a été pour les mois de Février, Mars, Août & Septembre, qui ont donné chacun dix-sept morts, en tout 68, dont trente-neuf de vieillards au-dessus de 70 ans.

J'ai coupé l'année en deux à partir du mois de Janvier, comme nous la commençons; & ces différences se sont compensées, en sorte que les six premiers mois ont donné 77 morts, & les six derniers 75. D'où il paroîtroit s'en suivre, qu'au moins pour les gens de cabinet, l'une des deux moitiés de l'année n'est pas moins saine que l'autre.

Mais ce partage n'est point celui de la nature. Je l'ai fait d'une autre manière. J'ai mis d'un côté les six mois de Novembre, Décembre, Janvier, Février, Mars & Avril. C'est notre hiver; & il m'a donné 86 morts, dont quarante-neuf de vieillards au-dessus de 70 ans. Il n'en est resté par conséquent pour l'été ou pour les six autres mois que 66, dont vingt-neuf de vieillards au-dessus de 70 ans.

Des précautions donc contre l'hiver; & non-seulement celle d'être vêtu & logé chaudement, d'entretenir sur-tout la chaleur des

pieds , d'être une ou deux heures de plus au lit , de dégourdir un peu sa boisson aux repas , de manger un peu moins , mais de prévenir à temps , par de petites purgations , les engorgements que cette saison produit , sur-tout à la poitrine & à la tête. De nos vingt-huit apoplexies , seize se sont rencontrées dans la mauvaise saison ; & on fait que ce temps est aussi celui des péripneumonies.

Au mois de Juillet , les mêmes purgations , plus de boisson & une boisson plus légère , un usage plus abondant de légumes & de fruits ; pour corriger la bile qui produit les maladies des deux mois suivants.

XII. On voit que de quelque manière que l'on partage l'année , en trois ou en deux , les vieillards composent plus de la moitié des morts , quoique leur classe soit la moins nombreuse. C'est qu'à cet âge , comme nous l'avons dit , les maladies ne sont plus simples ou précisément humorales , & que l'état des solides s'y complique.

Je pense même qu'à quelque âge que ce soit , cette complication se rencontre plus ou moins dans la plupart des maladies. La bile , les sucs dépravés ou surabondants de toute espece , les vers , le principe , quel qu'il soit , des fièvres intermittentes , celui même des maladies

qui se transmettent d'un corps à l'autre, la matiere, en un mot, de presque toutes les maladies, ne se produit pas tout-d'un-coup. Elle est souvent ancienne, lorsque l'action commence; & nous avons beau nous presser ensuite de l'évacuer ou de la corriger, le mouvement survenu dans les solides continue, & paroît avoir besoin d'une révolution qui a sa mesure. Quelquefois même il ne finit pas: on diroit du tremblement des vieillards, que beaucoup de causes connues peuvent augmenter, mais qu'aucun secours de l'Art ne peut ôter.

Cette nouvelle maniere de sentir, cette irritation soudaine du cerveau ou de quelque partie nerveuse à la présence d'une matiere souvent ancienne, qui les blesse; & l'espece de convulsion ou les mouvemens déréglés qui en sont la suite; c'est dans une maladie ce que le Médecin a le plus à considérer, & ce qui la rend mortelle, dans la vieillesse surtout, où le principe de la vie devient d'année en année moins capable d'une longue réaction.

Je conçois ainsi le mécanisme des maladies qu'on peut appeller avec excès de mouvement. Je conçois de plus que cette irritabilité malade, qui de la naissance à l'âge mûr va diminuant de plus en plus, & qui dans la pre-

miere moitié de notre vie nous rend par-là de moins en moins sujets aux maladies, au-delà de quarante & sur tout de cinquante ans prend une marche contraire, augmente d'année en année; en sorte que les causes irritantes restant ce qu'elles étoient, elle nous dispose de plus en plus à l'espece de convulsion dont nous avons parlé, & cette convulsion à la mort. J'ai prouvé que cette cause de maladie avoit un développement plus lent dans les solitaires, & qu'à quelque âge que ce soit, elle y étoit moins active que parmi nous. C'est donc principalement notre régime qui en accelere le progrès, & l'extrême sobriété par conséquent qui peut le retarder.

XIII. Quelques maladies ont un autre principe, qu'il est intéressant de connoître, surtout pour l'estomac. J'ai vu le vin de liqueur nécessaire & réussir & un peu de pomme cuite occasionner la pâleur, un froid général l'extinction presque totale du pouls & de la parole, une auxieté inexprimable, un état, en un mot, très-menaçant, & qui dans la caducité auroit sûrement conduit à l'agonie. Ainsi, pour me servir d'une analogie à laquelle on ne pense point, une plaie au cerveau se traite avec la térébenthine, avec les huiles essentielles les plus chaudes, plus sou-

vent qu'avec le miel ; & l'épanchement du liquide le plus doux , si cet épanchement est un peu considérable , & la seule pression du doigt sur le cerveau produit presque sur-le-champ l'apoplexie & la mort. Ainsi encore les accès d'asthme humide ont pour cause une lymphe d'ailleurs douce , qui ne suscite ni toux ni convulsions , qui n'incommode que par son poids & sa viscosité , & dont les remèdes sont des substances âcres propres à réveiller l'action du poumon.

Je n'ai garde assurément de conseiller l'abus du vin & des liqueurs : mais ce que je conclus néanmoins , c'est qu'on peut voir des ivrognes vieillir , & non pas des intempérants ; c'est qu'il est plus sûr de se soutenir par un peu d'excellent vin , que de suivre son appetit ; c'est que le vin , même l'habitude du vin , du moins à un certain âge , n'a peut-être pas plus d'inconvénient pour l'estomac que l'habitude du tabac pour la membrane pituitaire , au lieu que l'excès de nourriture tue presque tous les hommes ; c'est que pour les personnes délicates , pour celles qui ont peu d'exercice de corps , pour les gens de Lettres , pour les convalescents sur - tout , l'abstinence & la réserve dans la quantité des aliments , s'ils savent la compenser par une boisson plus ou

moins cordiale, ne peut presque pas être efficace; que le régime de nos Anachorettes est du moins celui qu'ils doivent se proposer; que leurs repas doivent être réduits à un ou deux, pour rendre à l'estomac toute sa liberté, & à l'appetit le temps de renaître; qu'entre les aliments le choix doit être pour les liquides ou les demi-liquides, amers, légèrement stimulants ou un peu relevés d'aromates; que les pires, après ceux qui, comme le rôti & les crudités, ont trop de consistance, sont ceux qui à une douce chaleur ne se résolvent pas ou se résolvent lentement en une pulpe ou bouillie propre à s'étendre dans l'estomac, & à partager son travail sur une grande surface. J'observerai à l'égard de la boisson, que le vin aux repas doit être très-trempé, & le vin pur réservé pour les intervalles des repas, lorsque le besoin ou la faiblesse en demandent.

XIV. Cette espèce d'apoplexie ou de paralysie de l'estomac, par le poids d'un aliment insoluble, se retrouve du plus au moins dans toutes les indigestions: & delà deux conséquences; l'une, que c'est une méthode directement contraire à la notion même du mal, que de le traiter indistinctement par les aqueux, les huileux, les relâchants, & qu'à

ces remèdes , lorsque la pâleur , la petitesse du pouls , l'anxiété , la diminution de la chaleur naturelle le caractérisent , on doit substituer les vins chauds , les eaux distillées spiritueuses , l'oxymel scillitique , la moutarde ; l'autre , qu'il importe donc sur toutes choses de manger peu. Car il en est d'une surcharge d'estomac comme d'un accès d'asthme , de convulsions ou de goutte , dont l'un prépare à l'autre ; en sorte qu'en peu d'années le mal devient presque habituel , & que l'action de l'organe est promptement détruite.

Je n'ai pas dit assez : & les pâles couleurs , & les maladies laiteuses , & la plupart des maladies nerveuses chroniques , où le régime a besoin d'être si exact , où il a de plus en plus besoin de l'être à mesure que le mal est négligé , où en dernier lieu , un état qui ne paroît rien , conduit à l'anxiété que j'ai décrite , au météorisme de tout le ventre , de là rapidement à la mort ; & les convalescences des longues maladies , & ces maladies elles-mêmes , & les fièvres de toutes les sortes ; où la main peut à peine tracer quelques lignes , où l'homme auparavant le plus robuste chancelle sur ses pieds , où la vue se trouble , où tous les petits objets se réduisent à rien , où la raison lorsqu'elle ne manque

pas, n'est plus capable d'aucune discussion suivie, où la peau se relâche comme tout le reste, où le coloris n'imité celui de la santé que parce que les vaisseaux capillaires ne résistent plus, où le malade ne peut être quelques heures levé sans que le sang abandonne la tête & presque tout le tronc, sans que la pâleur succède à la plus brillante carnation, sans que le cœur s'affadisse, sans que la syncope survienne (1), où l'estomac s'éteint où à peine les liquides lui plaisent, où tout aliment solide est rebuté, où il deviendrait un poids plus incommode que le mal même, à tel point que tous les peuples ont appris à se le retrancher; tout cela, malgré l'illusion du pouls dans beaucoup de cas, n'est-il pas d'une part un commencement de résolution, & de l'autre tellement propre à presque toutes les maladies, qu'à mesure que l'action se rétablit, que le ton renaît, que toutes les fonctions reprennent, nous jugeons que le danger diminue?

Non-seulement donc les alimens peu choisis ou pris sans mesure, mais la matière même des maladies d'irritation & de presque toutes

(1) C'est cette épreuve, bien plus sûrement que le pouls, qui peut décider de la nécessité de la saignée.

les maladies, le résidu par conséquent de nos digestions, tous les sucs épaissis ou dépravés, que le temps & le repos accumulent dans le canal intestinal & dans tous les canaux destinés au mouvement des humeurs, préparent ou à la paralysie générale de toutes nos parties, ou à celle de quelque viscere en particulier, sur-tout de l'estomac.

Que dis-je ? & l'ivresse elle-même, c'est-à-dire, le dernier effet des liqueurs propres à nous ranimer, que nous présente-t-elle, sinon la réunion de tous les symptômes d'embarras, d'instabilité, d'atonie, de dérangement d'idées, de foiblesse, qui touchent de plus près à l'apoplexie, & qui, comme on fait, très-souvent la produisent ?

Au choix des nourritures, à l'extrême réserve sur leur quantité, ajoutons donc l'attention de se les interdire aussi-tôt que l'estomac & la santé se dérangent, de s'en tenir aux liquides, & de se purger à temps, plus ou moins souvent par conséquent à proportion de ce qu'on se rend plus ou moins maître de son appetit, mais plus souvent qu'on ne le croit ordinairement nécessaire, sur-tout si comme on le doit, on se purge doucement. C'est par ces évacuations réitérées, c'est par les sueurs, par la diète, par l'amaigrissement, par l'épuise-

ment de presque tous les anciens fucs, par la liberté rendue en conséquence à tous les organes, qu'un homme qui relève de maladie se trouve en quelques semaines un nouvel homme, non-seulement exempt de tous ses anciens maux, mais dans un état presque à n'en pouvoir contracter aucun : son appetit double, son estomac s'accommode de tout, son sommeil est doux, &c. Fait populaire, mais important, qui doit achever de convaincre que l'état de nos solitaires, un corps sec, altéré de fucs, presque réduit à la seule trame, est le véritable état de l'homme, & leur régime par conséquent, le travail, les veilles, les austérités & la vertu, le régime du sage.

XV. Je devois ces réflexions aux gens de l'Art. Je reviens aux hommes de lettres : ils me pardonneront de ne rien taire de ce qui les intéresse. Je leur conseille donc de n'étudier que le matin, de n'étudier par conséquent ni de nuit ni après le repas, de n'étudier ni quinze ni douze heures, mais de s'arrêter, comme pour les exercices du corps au premier sentiment de lassitude, & même le plus souvent, comme pour l'appetit, de rester un peu en deçà ; de tellement économiser les temps de l'étude, qu'elle n'ait jamais rien de précipité ; de se ménager pour en

remplir les intervalles, sinon les devoirs d'un autre état, du moins des plaisirs qui aient à-peu-près le même attrait que l'étude, mais tranquilles, innocents, purs, propres à leur concilier l'estime, le respect, l'attachement de leurs proches, de leurs amis & du public; non pas donc la lecture, qui n'est pas un véritable repos; non pas une promenade oiseuse, qui offense l'œil du malheureux; non pas le commerce du monde, (la vraie, l'austère sagesse est un ridicule dans le monde); non pas même pour l'ordinaire la conversation d'un ami, qui s'il leur ressemble, doit avoir pour première maxime de parler peu; mais un devoir ordinaire à remplir, un ouvrier à satisfaire, un besoin à se retrancher, un vice à connoître ou à combattre, l'ordre, la paix, la vertu à établir ou à encourager autour d'eux, la nature humaine à relever, un service à se rendre à eux-mêmes lorsqu'ils pourroient l'exiger, tous les ministères à anoblir par la modestie qui les engage à les partager, une bienfaisance à acquitter, les bénédictions d'une mère à recueillir, un ami à aider, les hoquets d'un malade, les sanglots d'un prisonnier, les cris d'une veuve à entendre, &c. Que fais-je? une école à tenir, comme Socrate, des légumes à

élever comme Caton, quelque art utile à exercer ; cette maxime si peu entendue & si digne de l'être, qu'il n'y a de bon pain pour l'homme de bien que celui qu'il a mouillé de sa sueur ; l'ancienne vie philosophique, à ramener ; la preuve, en un mot, que les Lettres sont encore moins l'ornement de l'esprit que l'aliment de la vertu. Avec cette discrétion dans l'étude, avec cette dignité à lui rendre, avec cette habitude de délasser l'esprit par le cœur, une exacte sobriété, le souper à retrancher, rien même, du moins de solide, à prendre le matin, à dîner un peu de l'horreur que la nature & la richesse de nos climats doivent nous inspirer pour le meurtre & le carnage, cette horreur même toute entière, le régime de M. Morin (1), celui de Newton, celui de Cornaro, celui de ces Sauvages si singuliers de la Thébaïde, les seuls sur lesquels notre Philosophie semble craindre de porter sa vue, modeles cependant à jamais mémorables d'une vie douce & heureuse comme d'une longue vie, la nourriture, si l'on veut, de l'homme de campagne, le lait des Arabes, &c. de la prudence néanmoins pour passer de la maniere de vivre

(1) Hist. de l'Acad. des Sc. 1715.

ordinaire à celle-ci : quelques petites exceptions à saisir, un Médecin peut-être à interroger, mais qui ait connu lui-même le prix de la sobriété, quelques légères purgations à placer, rarement d'autres remèdes; l'art, comme on voit, d'être riche, indépendant, libre, content, bon, avec moins de besoins à remplir, & moins de raisons d'être dur.

Cette conduite, dis-je, moins de prix attaché à l'étude, plus d'estime pour les devoirs communs & obscurs de l'homme de bien : ou les livres donc d'un bout de l'année à l'autre, & du lever de l'aurore à la chute du soleil, ceux qui reviennent au plan de nos études, & pour détendre l'esprit, ceux qui s'en écartent; les livres de toute espèce, avec leurs délires, leurs erreurs, leur mépris de toutes les loix, leurs obscénités, leurs inutilités, &c. des amis aussi vils, les sociétés, le monde avec ses plaisirs, ses vices, ses excès; & d'une manière comme de l'autre, la meilleure constitution devenue bientôt la pire, les maladies, les remèdes, les amis d'Epicure écoulés avec leur maître, la solitude, l'ennui, les vapeurs, une ame sans appui, une vie courte heureusement, mais encore trop longue par le poids dont elle est, un vain éloge, & quelques écrits

écrits dont on ne parle peut-être déjà plus.

J'aime à croire que ce portrait ne peut être celui d'aucun homme de Lettres. Que reste-t-il ? Plus de délicatesse dans le choix des livres, dans celui des amis, dans le commerce avec les hommes; des mœurs, une vie réglée, de la tempérance : mais au reste un cœur étroit, qui ne calcule & qui n'a rien que pour soi, que rien ne touche, qui ne pleure qu'au théâtre; à qui l'image de Marc-Aurele ni celle de Henri IV, les entretiens de Mentor, & ni la Grece ni Rome, ni tout ce que sa propre patrie a eu du grand, n'inspirent rien; qui a vieilli, & ne fait pas encore que la partie la plus intéressante de nos biens n'est pas celle qui nous sert, mais celle que nous nous retranchons; pour qui rien ne parle ni à son siècle ni à son Auteur; qui dépouillé de ses talens, & tombé dans le malheur, ne seroit plus rien, n'auroit plus aucun prix, n'intéresseroit personne, & ne mériteroit pas un regard; avilissement par conséquent encore indigne de la Philosophie. Homme qui te piques de savoir, sois donc vertueux premierement; & reconnois que si à mon tour j'ai paru me pouffer trop vers l'autre extrémité, ou du côté de cette sévérité de mœurs dont notre dépravation nous

a si éloignés, c'est que le bonheur y est, avec la vraie grandeur de l'homme & la santé en cheveux blancs.

XVI. J'ajoute du choix dans la matiere des études; au premier rang, les vérités qui régulent nos mœurs, & qui nous assurent un meilleur avenir; dans les sciences ensuite, le réel, l'expérimental, l'usuel, ce que la postérité ne peut laisser échapper; dans les matieres d'agrément, plus de réserve, des talents rares & presque uniques, non-seulement parce que le goût d'un siècle n'est pas celui d'un autre, mais parce que le goût est en général ce qui importe le moins & à l'état & aux particuliers, hors celui de la vertu; moins de succès par conséquent à espérer, plus de critiques à craindre, plus de causes de chagrins.

Dans la maniere d'étudier, si l'on est purement homme de Lettres, la profondeur plutôt que l'étendue ou la variété des connoissances; un sujet intéressant à saisir, à suivre, à creuser. Ne plus creuser au contraire, ne plus s'abandonner aux mouvemens de l'imagination & du génie, lorsqu'il s'agit d'un état à exercer: prendre alors le tableau général des connoissances relatives à cet état, comparer ce qui en reste à ceux qui l'ont exercé

long temps avec succès, ce qu'ils en ont retenu, ce qui les détermine dans leurs résolutions ; s'attacher à ces principes d'expérience, les distribuer, si l'on veut, sur une chaîne commune qui les rapproche de la mémoire ; voir ensuite, à mesure que l'occasion s'en présente dans la pratique, s'ils vont à tout, & demander plutôt que chercher soi-même, ce qu'on doit prendre de plus dans ce luxe d'interprétations ou de recherches spéculatives que le loisir des Auteurs n'a presque manqué nulle part d'y ajouter. C'est ce mélange de principes sûrs & de théories vagues, qui est la source ordinaire de l'erreur de ceux qui se croient habiles dans un art qu'ils n'ont point exercé.

P. S. Je croyois avoir tout dit sur les maux que nous cause l'intempérance ; & le plus terrible de tous précisément alloit m'échapper. J'habite une petite Ville. J'ai pris le nombre des morts pour une année qui n'avoit rien eu d'extraordinaire. J'ai fait une période de l'allaitement ou de la première année de la vie, parce qu'elle m'a paru le mériter. Je ne pense pas qu'il arrive dans cet endroit plus de nourissons qu'il n'en sort. J'ai écarté de mon calcul

ceux qui étoient morts dans les premiers quinze jours après leur naissance , parce qu'ils pouvoient être trop peu viables naturellement. Qui croiroit que non-seulement il meurt plus des autres que de vieillards décrépits , mais que cette première année d'allaitement enleve plus d'hommes à la société qu'il n'en périt en vingt-cinq ans dans le déclin de l'âge ? J'ai lû depuis que ce résultat s'étoit retrouvé le même dans une ville d'Italie, & dans quelques villes de France. Je le crois général ; & s'il est encore peu connu , c'est que peu d'observateurs ont pensé à le chercher. Qu'on en rapproche un autre. Qu'on sache des Accoucheurs , si les moles & les conceptions prétendues monstrueuses ne sont pas très-rares ; s'il n'est pas très-rare par conséquent , comme il me le paroît , qu'un enfant meure dans le sein de sa mere ; s'il n'est pas rare même , malgré les imprudences des meres , qu'il n'arrive pas à son terme. Je le demande maintenant : pourquoi avec plus de délicatesse dans toutes les parties , si peu de morts avant ce terme ; & avec de meilleurs organes au contraire , cette prodigieuse mortalité des nouveaux nés ? Je le concevrois , si nous les livrions nus , comme la nature les produit , à toute l'intempérie des saisons ; mais

la mere même que la honte du crime oblige de les repousser de son sein , ne les expose du moins que dans un panier. Cette épidémie donc , la premiere dont la médecine & les gouvernements doivent s'occuper , à quoi tient-elle ? J'en dois une cause évidente , ou qui puisse le devenir. Jettons un coup-d'œil sur le poulet qui vient d'éclorre. Qu'on lui ménage le degré de chaleur qui lui convient : mais qu'au lieu de lui laisser becqueter lui-même sa nourriture , on l'apâte , même d'alimens moins solides , comme une poularde qu'on engraisse. Je doute qu'on en conservât aucun ; & cette poularde même , que nous engraissons à un âge où tous les solides opposent plus de ressort , & le veau & le monton que cet art honteux prépare pour nos tables , n'est-il pas certain que quand ils ne seroient pas destinés à la mort , cet excès d'embonpoint ne leur permettroit pas de vivre (*) ? Or , cette manœuvre , qui tueroit à coup-sur le petit poulet , c'est celle qui tue l'homme. Je n'en conclus pas seulement que la bouillie est un vrai poison , & la nourrice qui la donne , une malheureuse , que sa seule igno-

(*) Réaumur , Daubenton.

rance peut soustraire au châtement de l'homicide. J'en conclus qu'inutilement on a voulu imaginer des substitutions; que la poudre de pain levé, que le pain trempé dans quelque liquide que ce soit, ne peuvent valoir le tetton; que le lait même, si on le donne à la cuiller, est encore un aliment suspect, parce que le nourisson l'avale sans travail, & sans être averti à temps de la mesure de son besoin. Je fais que des petits oiseaux sont nourris par la becquée que la mere leur apporte; mais au printemps, lorsque la matiere de ces becquées est rare, lorsqu'elle demande & du temps & beaucoup de mouvements pour être trouvée; & j'ajoute que la preuve, après tout, que ces petits animaux ou ne reçoivent rien de trop ou sont plus libres que l'homme de le rebuter, c'est qu'il est rare qu'il en meure aucun. Que l'on juge delà de quelle importance est le régime dans le commencement des convalescences, & dans l'extrême caducité de l'âge.

Page 31. *Le régime de M. Morin, celui de Newton.*
 Newtonus, dum optica scribebat, solo penè vino,
 pane & aquâ vixit, HALLER. *Physiol.* to. VI. in-4^o.
 pag. 198.



PREUVES.

I. D'ADRIEN BAILLET.

SAINTE FULGENCE, retiré à 22 ans, ruine d'abord sa santé par ses austérités. Il se rétablit ensuite sans en rien relâcher. Il continue de vivre en Solitaire pendant son Episcopat. Il meurt après 70 jours de maladies, âgé de 65 ans, l'an 533. 65

Baillet.

S. OYEND (Augendus), mis dès l'âge de 7 ans dans le Monastere de Condat, depuis de S. Claude, en Franche-Comté, meurt âgé de 60 ans & demi, vers l'an 60510.

S. ODILON, Abbé de Cluny. Il avoit été noué dans son enfance. Il se retire de bonne heure. Ses austérités étoient incroyables. Il meurt âgé de 87 ans, dont il en 87 avoit été 56 Abbé, l'an 1048.

S. MACAIRE d'Egypte, retiré à 30 ans, devenu de bonne heure l'un des maîtres des Solitaires de Scété; il éleva ses moines à une pratique si sévère de toutes les vertus, qu'il sembloit vouloir les accoutumer à se

passer de leurs corps. Il meurt âgé de 90
90 ans , l'an 391.

S. MACAIRE D'ALEXANDRIE , l'autre
chef des Solitaires de Scété, retiré à peu-près
au même âge , meurt âgé de plus de 99
99 ans , l'an 405.

S. ADELARD , Abbé de Corbie , retiré
73 à 20 ans , mort âgé de 73 ans , l'an 826.

S. SIMÉON STYLITE , retiré à 13 ans ;
Moine d'abord ou Cénobite. Il ne man-
geoit qu'une fois la semaine ; ensuite re-
clus dans une cabane , puis dans un petit
enclos à découvert , il se place sur une co-
lonne. Il y passe 47 ans. Comme sa seule
posture étoit d'y être debout , en partie
par cette raison & en partie à cause de la
rigueur des hivers , il lui vint des ulce-
res aux jambes , qu'il ne permit pas de
traiter , mort âgé de 69 , & non pas , com-
me quelques-uns l'ont écrit par erreur ,
69 de 109 ans , l'an 462.

S. PAUL , premier Hermite , retiré à 23
ans dans une caverne , où sa seule occupa-
tion étoit la priere , sa boisson de l'eau ,
sa nourriture pendant trente ans , des dat-
tes uniquement , & ensuite un pain qu'un
corbeau lui apportoit tous les jours. Mort
113 âgé de 113 ans , l'an 342.

S. THÉODOSE le Cénobiarque, retiré environ à 28 ans, meurt âgé de 105 ans, après un an de maladie, l'an 529. 105

S. ISIDORE D'ALEXANDRIE, Prêtre, puis Solitaire; il n'usa jamais du bain, ne mangea jamais de viande, & ne se leva jamais de table rassasié. Persecuté par son Patriarche Théophile, il alla trouver Saint Chrysofôme avec cinquante autres Solitaires, dont l'un avoit quatre-vingt-dix ans, & presque tous les autres étoient aussi âgés que S. Isidore, qui en avoit plus de quatre-vingt; ils demandoient à l'Empereur la liberté de retourner dans leurs déserts. Isidore meurt âgé de quatre-vingt-cinq ans & quelques mois, l'an 404. 85

S. ANTOINE, pere des Cénobites, retiré à dix-huit ou vingt ans; il ne buvoit que de l'eau, sa nourriture étoit du pain & du sel, & il ne mangeoit qu'après le coucher du soleil. Né l'an 251, il mourut le dix-sept Janvier 356. 104

S. BASSIEN, Evêque de Lodi, né idolâtre, mais converti de bonne heure. On étoit étonné de voir son premier embonpoint se perdre, sa table devenue si frugale, son abstinence, ses veilles, son éloignement des divertissemens même permis; il en accusoit la Philosophie. Il se retire quel-

que temps après dans un village. Devenu Evêque , il continue le même genre de vie,
90 & meurt âgé de 90 ans , l'an 413.

S. EUTHYME , retiré à vingt-neuf ans ;
il meurt âgé de quatre-vingt-quinze ans &
cinq mois , dont il avoit passé soixante-
95 huit dans la solitude , l'an 473.

S. RAYMOND , Dominicain , retiré à
quarante-sept ans. Il ne mangeoit qu'une
fois le jour , hors le Dimanche. Mort le six
Janvier 1275 , âgé de quatre-vingt-dix-neuf
ans & quelques mois. Il fût le troisième
99 Général de cet Ordre.

S. ILDEFONSE , Evêque de Toledé. Il
entre de bonne heure dans un Monastere ,
dont il devient Abbé , & meurt après neuf
ans & près de deux mois d'Episcopat , âgé
62 d'environ soixante-deux ans , l'an 667.

S. BERNARD , Evêque de Vienne , reti-
ré dans un Monastere à 25 ans , Abbé ,
puis Evêque , sans quitter ses austérités ; il
64 meurt âgé de soixante-quatre ans , l'an 842.

S. MACÉDONE ; il vécut quarante ans
d'orge broyé & détrempe dans l'eau avec
le son ; delà son surnom de Crithophage. Il
usa ensuite de pain ordinaire. Il mourut
âgé de plus de quatre-vingt-dix ans , dont

Il en avoit passé soixante-dix dans la pénitence, vers le commencement du regne du jeune Théodose. 90

S. APOLLONE, quitte le monde dès l'âge de quinze ans, il ne vît que d'herbes crues; il meurt âgé de plus de quatre-vingt ans, vers l'an 395. 80

S. POPPON, Abbé; il meurt âgé de soixante-dix ans, l'an 1048. 70

S. JEAN, solitaire en Bourgogne, retiré à vingt ans, ensuite Abbé; il établit dans sa Communauté la regle de S. Macaire, & meurt âgé de cent-vingt ans, sans aucune diminution ni de la vue, ni de la mémoire, & sans avoir perdu une seule dent, vers le milieu du sixième siècle. 120

S. NICOLAS, Acémète, mis à douze ans dans l'un des monasteres de cet institut, où il reste. Il meurt âgé de soixante-quinze ans, l'an 868. 75

S. GILBERT, Fondateur de l'Ordre de Semprinham, retiré de bonne heure; mort âgé de cent-six ans, l'an 1189. 106

S. ANDRÉ CORSINI, Carme à seize ans, ensuite Evêque sans diminuer de ses austérités, mort âgé de soixante-onze ans & cinq semaines, après douze ans d'Episcopat, l'an 1373. 71

S. AMAND ; il entre dans un monastere à l'âge d'environ vingt ans ; il est fait Evêque Missionnaire , puis nommé à Mastricht , il rentre dans un de ses monasteres ; il meurt âgé de quatre-vingt-dix ans , l'an 90 679.

S. ÉTIENNE DE GRANDMONT , d'abord solitaire à vingt-quatre ans ; il ne vivoit que de pain , de racines & d'herbes ; il ne but un peu de vin que depuis l'âge de soixante ans , pour soutenir son estomac , que la dureté de son régime avoit ruiné ; il étoit souvent deux ou trois jours de suite sans manger. Il devient ensuite Abbé , & meurt 78 âgé de soixante-dix-huit ans , l'an 1124.

S. BENOIST D'ANIANE , né l'an sept cent cinquante , retiré à vingt - quatre ans dans un monastere , où il ne vivoit que d'un peu de pain & d'eau ; solitaire ensuite , puis Abbé , il imposa à ses Moines le même régime , hors le Dimanche qu'il leur permettoit un peu de vin & de lait. Il devint infirme durant les dernières années de sa vie , & mourut l'an 821.

S. ANTOINE , Patriarche de Constantinople ; il entre à l'âge de douze dans un monastere , dont il devient ensuite Abbé. Evêque , il ne relâche rien de ses austérités , & meurt âgé d'environ soixante-sept

ans, après sept ans d'Episcopat, l'an 895. 67 *Baillet.*

S. PORPHYRE, retiré à 25 ans, au monastere de Scété, puis solitaire en Palestine, il ne vivoit que de pain bis & de légumes, il ne mangeoit qu'après le soleil couché; il prenoit un peu de vin, fort trempé, aux jours de fête, à cause d'un grand mal d'estomac dont il étoit travaillé. Il devint Evêque de Gaze, & après avoir tenu ce Siège pendant près de vingt-quatre ans, il meurt âgé de soixante-sept ans, l'an 420. 67

S. ROMAIN, Abbé de Condat, solitaire à 35 ans, puis Abbé; il meurt âgé d'environ 70 ans, vers l'an 460. 70

S. AUBIN, Evêque d'Angers; il se retire de bonne heure dans un monastere, dont il devint ensuite Abbé à 35 ans. Il le conduit pendant 25 ans. Evêque, il continue son même genre de vie, & meurt âgé de 80 ans, quatre mois & quelques jours, l'an 550. 80

S. PIERRE, Evêque de Policastro; il se retire très-jeune au monastere de Cave, dont il devient Abbé. Il meurt âgé d'environ 85 ans, l'an 1123. 85

S. THOMAS D'AQUIN, Dominicain à 19 ans; il meurt à 50 ans, l'an 1274. 50

S. SOPHRONE, Patriarche de Jérusalem ;
il avoit long-temps pratiqué la vie solitaire.
87 Il meurt âgé d'environ 87 ans , l'an 638 ou
639.

S. PATRICE , Apôtre d'Irlande , d'abord
esclave , puis pratiquant la discipline mo-
nastique à Tours & ailleurs , il est fait
Evêque pour l'Irlande. Il continue ses austerités , & meurt âgé au moins de 83
83 ans , vers l'an 460.

S. AGRICOLE , Evêque de Châlons-sur-
Saone. Jamais il ne dînoit , il ne commen-
çoit à manger que sur le soir , & toujours
83 fort légèrement. Il mourut après 48 ans
d'Episcopat , âgé de 83 ans , l'an 580.

S. AMBROISE DE SIENNE , né l'an 1220 ,
Dominicain à l'âge de 17 ans , mort l'an
65 1286.

S. LUPICIN , Abbé de Lauconne , frere
de S. Romain de Condat ; il ne bût jamais
de vin ; il ne se permettoit ni le lait , ni
l'huile dont on ufoit cependant en maladie
dans son monastere , il ne mangeoit qu'une
fois en trois jours & pendant les huit der-
nieres années de sa vie , il s'abstint même
d'eau. Quand la soif le pressoit extraordi-
nairement , il trempoit ses mains dans un
seau plein d'eau. Il mourut âgé de plus de
80 80 ans , vers l'an 480.

S. JEAN D'EGYPTE (*), solitaire à 25 ans, il ne mangeoit rien de cuit; il ne mangeoit qu'après Vêpres, & très-peu, à quoi il s'étoit accoutumé par un si long & si continuel usage, que quand il l'auroit voulu, il n'auroit pu faire autrement, tant son extrême abstinence l'avoit rendu sec & atténué. Cette espèce de langueur à laquelle il s'étoit réduit, faisoit que sa barbe & ses cheveux étoient fort clairs, à cause qu'ils manquoient de nourriture. Il mourut âgé de 90 ans, l'an 394.

90

S. JEAN CLIMAQUE, retiré à 16 ans au Mont Sina, Anachorete à 35; il mangeoit sans affectation de tout ce que sa profession lui permettoit, mais en très-petite quantité, & seulement autant qu'il en avoit besoin pour subsister. Il mourut âgé de plus de 80 ans, l'an 605.

80

S. ZOZIME, Evêque de Syracuse, mis dès l'âge de 7 ans dans le Monastere de Sainte Luce, il en devient ensuite Abbé. Il est fait Evêque, il continue les mêmes exercices de pénitence, & meurt âgé de près de 90 ans, après 13 ans d'Episcopat, vers l'an 660.

90

S. HUGUES, Evêque de Grenoble, d'a-

* Ou l'Hermite.

bord Chanoine de cette Eglise , il mene une vie vraiment Cléricale , c'est-à-dire , retirée, pénitente, pure. Devenu Evêque , il se retire au bout de deux ans dans un monastere ; le Pape l'oblige de retourner à son Eglise. Il alloit souvent prendre part aux exercices de pénitence de la Chartreuse ; ses austérités lui causerent des maux d'estomac , qui le tourmenterent pendant près de 40 ans. Il mourut âgé de 80 ans moins quatre mois , après cinquante-deux ans d'Episcopat , l'an 1132.

S. Zozime , solitaire ; au bout de cinquante-trois ans de retraite dans un Monastere de Palestine, il passe dans un autre où la discipline étoit encore plus austere ; on y vivoit que de pain & d'eau , & l'on n'y connoissoit aucune autre des commodités de la vie. Il y meurt âgé de 100 ans.

S. Longis (Launogifilus) Allemand d'origine , converti en France , ordonné Prêtre , puis solitaire dans le Maine ; il meurt âgé d'environ 72 ou 73 ans , vers l'an 653.

S. PLATON , Abbé ; retiré à 24 ans dans un Monastere , près du Mont-Olympe , il en devient Abbé. Sa nourriture n'étoit que du pain , des fèves , & quelques herbes sans huile. Il ne mangeoit qu'à l'heure de None. Il ne buvoit que de l'eau, encore n'en buvoit-il

buvoit-il pas tous les jours , mais quelquefois de deux jours l'un , ou même deux fois seulement en une semaine : & l'on assure qu'il a passé jusqu'à dix jours sans boire du tout. Il eût à l'âge d'environ 60 ans , une maladie dont on ne croyoit pas qu'il pût guérir. Il se fait ensuite reclus. Il est exilé. Il meurt âgé de 79 ans , l'an 813. 79

S. VINCENT FERRIER , Dominicain à 17 ans ; il tombe malade à l'extrémité ; il se rétablit , se fait Missionnaire , parcourt presque toute l'Europe ; il s'abstint toute sa vie de manger de la chair ; il jeûna tous les jours pendant 40 ans , hors le Dimanche. Il meurt âgé de 62 ans , deux mois & treize jours , l'an 1419. 62

S. EUTYCHE , Patriarche de Constantinople ; à l'âge d'environ trente ans , il se retire dans un Couvent. Il est élu Patriarche à 40. Il meurt au bout de sept jours de maladie , âgé de 70 ans , l'an 582. 70

S. GUILLAUME , Abbé en Dannemarck ; élevé dans l'Abbaye de S. Germain-des-Prés , puis Chanoine de Sainte-Genevieve , ensuite Curé , enfin attiré en Dannemarck par un ami , alors Evêque , qu'il avoit connu à Paris ; il y meurt âgé de 88 ans , l'an 1203. 88

S. AYBERT , reclus en Hainault. Il ne voyoit jamais de feu ; il ne mangeoit rien de cuit ; sa nourriture ordinaire étoient des herbes sauvages , telles qu'il les pouvoit arracher en hiver comme en été ; le pain étoit très-rare dans ce pays. Il se retire ensuite à l'Abbaye de Crespin ; au bout de vingt-cinq ans , il revient à son premier genre de vie. Il renonce au pain , il cesse même de boire au bout de cinq ans de cette seconde retraite , il vit encore vingt ans de cette manière , & meurt âgé d'en-
80 viron 80 ans , l'an 1140.

S. GAUCHER , Chanoine Régulier ; d'abord solitaire à 18 ans , puis Abbé ; il meurt
80 d'une chute , âgé de 80 ans , l'an 1130.

S. MARTS (Martius) Abbé en Auver-
90 gne , mort âgé de 90 ans , au bout de près de soixante ans de retraite , vers l'an 530.

S. PATERNE , Evêque d'Avranches. Il entre dans un Monastere en un âge encore tendre. Il se fait solitaire , & dans cette retraite il ne vivoit que de pain & de légumes. Il devient Abbé , puis Evêque à 70
83 ans. Il meurt âgé de 83 ans , l'an 565.

S. DROGON , reclus en Hainault , né après la mort de sa mere , par l'incision Césarienne ; il meurt âgé de 84 ans après

45 ans de retraite, vers l'an 1186. Il avoit une rupture d'intestins ; & sous ce prétexte, mais en effet par un nouveau genre de mortification, il ne vivoit que de pain d'orge paîtri à la lessive, & ne buvoit que de l'eau tiede.

84

S. URSMAR, Abbé de Lobes, élevé dès l'enfance dans la discipline réguliere, ensuite simple Religieux, puis Abbé, il ne buvoit que de l'eau & ne mangeoit ni chair ni poisson ; il fut même près de dix ans sans manger de pain ; enforte qu'il sembloit qu'il y eût du miracle dans son régime. Il meurt âgé de près de 69 ans, l'an 713.

69

S. ANSELME, Archevêque de Cantorbéry ; d'abord Religieux à l'Abbaye du Bec à 27 ans, ensuite Abbé, il est nommé Archevêque, & continue de vivre aussi austèrement que dans son Monastere. Il meurt âgé de 76 ans, après seize ans d'Episcopat, l'an 1109.

76

S. EGBERT, retiré dans un Monastere, outre les abstinences de la règle, il pratiquoit trois carêmes par an ; sa nourriture alors n'étoit que du pain & un peu de lait écrémé. Il meurt âgé de 90 ans, au bout de près de 80 ans de retraite, l'an 729. Il vivoit en Irlande.

90

S. ROBERT, Abbé de Molefme; Bénédictin à 15 ans, puis Abbé d'une autre Maison, & ensuite de Molefme, il va établir à Cîteaux la regle de S. Benoît dans toute sa pureté. Il revient à Molefme, 84 & y meurt âgé d'environ 84 ans, l'an 1108.

S. HUGUES, Abbé de Cluny; retiré à 15 ans, il est élu Abbé; il meurt âgé de 85 85 ans, l'an 1109.

S. MARCOUL; Prêtre vers l'an 513 à l'âge de plus de trente ans, Abbé ensuite, puis Anachorete, il meurt l'an 558, âgé 75 par conséquent de plus de 75 ans.

S. THÉODULFE; retiré à 20 ans dans le Monastere de S. Thierry de Rheims, il en devient Abbé au bout de vingt-deux 90 ans, & meurt âgé de près de 90 ans, vers l'an 590.

S. HILAIRE, Evêque d'Arles; il se retire à Lérins; Evêque, il continue les 48 mêmes austérités, & meurt âgé de 48 ans, l'an 449.

S. MAURONT; d'abord simple Religieux, puis Abbé de Bruel au Diocèse de Therouesme, il meurt âgé de 68 ans, 68 l'an 702.

S. PIERRE , Archevêque de Tarentaise ; né l'an 1102. Il se retire âgé d'environ 21 ans à l'Abbaye de Bonnevaux ; il devient Abbé d'une autre Maison ; Evêque l'an 1142 , ne change rien dans ses austerités , ne vivant que de gros pain , d'herbes & de légumes. Il meurt l'an 1175 , âgé par conséquent de 73 ans. 73

S. ANTONIN , Archevêque de Florence ; Dominicain à 16 ans ; il étoit délicat , très-maigre , & il parut ensuite tombé dans une espece de phthisie. Evêque , il continue de vivre comme dans son cloître : il faisoit rarement deux repas le jour. Il mourut âgé de 70 ans , après treize ans d'Episcopat , l'an 1459. 70

S. MAYEUL , Abbé de Cluny ; il se retire à Cluny à l'âge d'environ 37 ans ; il meurt âgé d'environ 88 ans , l'an 994. Ayant été pris par des Sarrasins , comme il revenoit de Rome l'an 973 , & jetté dans une fosse affreuse en attendant sa rançon , il refusa , même dans cette prison , de manger de la viande. 88

S. GAUCHER ; d'abord Chanoine Régulier , puis Abbé dans le Limoufin. Il meurt âgé de 80 ans , après avoir été sept ans aveugle , l'an 1070. 80

Baillet.

S. EPIPHANE , Evêque de Salamine ; il embrasse de bonne heure la vie religieuse. Il devient Abbé. Il meurt , après plus de trente-six ans d'Episcopat , âgé de plus de 80 ans , l'an 403.

S. JEAN LE SILENCIAIRE ; il se retire à 18 ans dans un Monastere ; il étoit persuadé qu'on ne pouvoit être chaste , si l'on n'étoit sobre. Evêque de Colonie à 28 ans , il ne change rien à sa maniere de vivre. Il ne voulut jamais user du bain , il se démet de son Evêché au bout d'environ dix ans , & se fait Anachorete dans la Laure de S. Sabas. A cinquante ans , il se retire dans le désert de Rube , où il ne vivoit que de fruits & de racines sauvages. Il revient au bout de neuf ans avec S. Sabas. Il mourut au-delà de 104 ans. 104 Il étoit né l'an 454.

S. PACÔME , Instituteur des Cénobites ; né payen vers l'an 276 , il est converti à 20 ans. Il se retire auprès d'un Anachorete , qui d'abord le rebuta , parce qu'il ne vivoit , lui dit-il , que de pain , de sel & d'eau : il le reçut cependant ensuite. Il devient avec lui Abbé de Tabenne. Il ne raffasia jamais son appétit. Il est atteint d'une maladie qui avoit déjà emporté plusieurs de ses Moines , & il en meurt lui-même l'an 349. 72

S. HILAR (Hilarius), Abbé ; solitaire à 20 ans , puis Abbé , il meurt âgé de 82 ans , l'an 558.

82

S. GERMER (Germerius), Evêque ; il quitta son pays pour se consacrer à Dieu. Il est élu Evêque de Toulouse à 30 ans ; il meurt après plus de cinquante ans d'Episcopat , après l'an 560.

80

S. PASCAL BAYLON, Frere déchauffé de S. François. Il entre en religion à 20 ans , il se réduit pour toute sa vie au pain & à l'eau ou à quelques herbes ; il meurt âgé de 52 ans , l'an 1592.

52

S. PIERRE Célestin ; d'abord solitaire à 20 ans , puis Abbé ; il ne mangeoit point de chair lors même qu'il étoit malade ; il ne buvoit du vin que rarement , & tellement mêlé d'eau qu'il lui auroit été plus agréable de n'en point boire du tout ; il ne mangeoit qu'autant qu'il en étoit besoin pour soutenir sa foiblesse , sans y chercher le choix des viandes , & moins encore le plaisir du goût ; il jeûnoit tous les jours , à l'exception du Dimanche : & le Vendredi il se réduisoit au pain & à l'eau. C'étoit aussi la seule nourriture de ses carêmes , & il en faisoit trois par an. Il établit ainsi les Célestins , puis il rentre dans la vie solitaire. Il est élu Pape ; il se

démet, & meurt dans une prison où l'ambition de son successeur le retenoit, âgé
75 d'environ 75 ans, l'an 1296.

S. DUNSTAN, d'abord Reclus, ensuite Abbé, il devint Archevêque de Cantorbéry, il continue de vivre en Religieux,
64 & meurt âgé d'environ 64 ans, l'an 988.

S. YVES, Curé; à l'âge de 14 ans, il est envoyé à Paris pour ses études; il cessa dès-lors de manger de la viande, & peu après il commença à ne plus boire de vin; il jeûnoit au pain & à l'eau le Mercredi, le Vendredi & le Samedi, l'Avent, le Carême & les jours prescrits par l'Eglise. Il mourut âgé de 50 ans, l'an 1303.
50

S. BERNARDIN DE SIENNE, il est reçu Religieux de S. François à 23 ans. Il meurt d'une fièvre maligne, âgé de 63 ans
63 & huit mois, l'an 1444.

S. GUIBERT, il se retire au Monastere de Gorze, & y meurt âgé d'environ 70
70 ans, l'an 962.

S. PHILIPPE DE NÉRY, il ne mangeoit pour l'ordinaire qu'une fois le jour, & se contentoit souvent de pain & d'eau. S'il y ajoutoit quelque chose, ce n'étoit que du fruit ou des légumes mal assaisonnés. Il

entre dans une Communauté de Prêtres ; il établit l'Oratoire en Italie ; il ne se passoit point d'année , qu'il ne tombât dans quelque grande maladie. Il meurt âgé de près de 82 ans , l'an 1595.

82

BEDE LE VÉNÉRABLE , il prit de bonne heure l'habit monastique. Il mourut le 26 Mai 735. Il étoit né l'an 672.

62

S. GERMAIN , Evêque de Paris ; d'abord Abbé de S. Symphorien d'Autun , Evêque , il ne change rien à la sévérité de son institut , & il meurt âgé d'environ 80 ans , l'an 576.

80

S. NORBERT , converti à 34 ans. Il se fait Missionnaire. Il observoit un Carême perpétuel , & ne mangeoit jamais que le soir , hors le Dimanche ; il n'usoit de vin que fort rarement , non plus que de poisson. Il contracte une maladie , dont trois compagnons qu'il avoit , étoient morts en quinze jours. Il est invité par l'Evêque de Laon de passer un hiver auprès de lui , pour lui rétablir le corps que ses austérités avoient presque entièrement perdu. Il institue l'Ordre de Prémontré. Evêque , il continue le même genre de vie. Il meurt après plus de quatre mois de maladie , âgé de 53 ans & demi , l'an 1134.

53

S. ONUPHRE , il mene d'abord la vie cénobitique ; il se retire ensuite dans un désert de la Thébaïde , où il avoit passé près de 70 ans , lorsque Paphnuce , son historien , le vit. Il vivoit de dattes , & ne devoit avoir gueres moins de 80 ans à 80 sa mort.

S. ANTOINÉ DE PADE , Chanoine Régulier à 15 ans , il embrasse ensuite l'institut de S. François. Il meurt dix ans après , 36 âgé de 36 ans , l'an 1231.

S. BENNON , Evêque de Misne , il entre en Religion à 18 ans. Il devient Abbé , puis Chanoine , puis Théologal , puis Evêque , gardant toute sa vie la même régularité. Il meurt après quarante ans d'épiscopat , âgé d'environ 96 ans , l'an 96 1106.

PAULIN , Evêque de Nole , il vend tous ses biens , prend l'habit de philosophe , & se livre à la vie ascétique. Il assemble quelques disciples , avec lesquels il ne vivoit que de gros pain , d'herbes , de légumes , & ne buvoit que de l'eau. Il étoit délicat ; & sa santé n'étoit jamais parfaite , lors même qu'elle paroïsoit la meilleure. Il mourut , à ce qu'il paroît , d'une péripneumonie , âgé de 78 ans , l'an 431.

S. EBERHARD, Archevêque de Saltzbourg; d'abord Chanoine, puis quelque tems après retiré dans un Monastere, il devient Abbé, & ensuite Evêque sans rien changer à son genre de vie. Il meurt après 18 ans d'épiscopat, âgé de 79 ans, l'an 1164.

79

S. MAIXENT, Abbé; retiré dans une petite Communauté en Poitou, après avoir été élevé par un saint Abbé, il meurt âgé de plus de 67 ans, vers l'an 515. Toute sa nourriture ne consistoit qu'en du pain d'orge & de l'eau.

67

S. ANTHELME, Evêque de Belley, il entre à la Chartreuse de Portes. Il devient Général de l'Ordre, & ensuite Evêque. Il continue ses austérités, & meurt âgé de plus de 70 ans, l'an 1178.

70

S. GAL, Evêque de Clermont, il se retire de bonne heure dans un Monastere. Il est Evêque pendant près de 27 ans, & meurt âgé de 65, vers l'an 554.

65

S. FELIX, Evêque de Nantes, Prêtre à 27 ans, ensuite Evêque, on vit reparaître en lui toutes les austérités de S. Evemere son prédécesseur. Il forme une Communauté de Clercs dans sa Maison; il prend une maladie contagieuse qui ré-

gnoit en France depuis quelque tems , & qui y caufoit une grande mortalité ; il commençoit à s'en rétablir , & la fièvre l'avoit quitté , lorsque pour des ampoules qui lui viennent aux jambes , les Médecins lui appliquèrent un cataplasme de cantarides , dont l'effet fut si violent , que la gangrene s'y étant mise , il en mourut , l'an 584. Il étoit âgé de 70 ans.

S. WILBAUD , il est mis dès l'âge de cinq ans dans un Monastere , dont il prend ensuite l'habit. Il entreprend de longs pèlerinages à Rome , en Grece , en Palestine , pendant lesquels il ne vivoit que de pain mendié qu'il trempoit dans l'eau. Il est arrêté par les Sarrazins. Il revient en Italie , & se retire au Mont-Cassin. Au bout de dix ans de cette retraite , il est associé aux Missions de S. Boniface , qui le consacre Evêque. Il compose son Chapitre d'une Communauté de Religieux , avec lesquels il vit comme au Mont-Cassin. Il meurt âgé de 87 ans , l'an 87 786.

S. JEAN GUALBERT , il se retire dans une Abbaye de Bénédictins , qu'il quitte ensuite pour aller s'établir à Valombreuse. il y fait pratiquer la regle de S. Benoît dans toute sa rigueur littérale. Il surpassoit encore ses moines en abstinence ; & loin de

vouloir être traité plus délicatement qu'eux, il se faisoit souvent retrancher des choses que la regle permettoit. C'est à quoi l'on attribua un mal d'estomac & un asthme qu'il porta le reste de sa vie. Il meurt âgé de 74 ans, l'an 1073.

74

S. BONAVENTURE, Franciscain à 22 ans, Général de l'Ordre à 35. Il est nommé Cardinal & Evêque d'Albano. Il meurt le 14 Juillet 1274. Il étoit né l'an 1221.

52

S. ARSENE, il quitte la Cour de Théodose & l'éducation d'Arcade. Il se retire dans le désert de Scété. Il mangeoit peu & rarement; de sorte qu'une simple mesure de bled, que l'on appelloit *Thalle*, lui suffisoit pour une année. Il surpassoit presque tous les autres solitaires en austerités. Il avoit renoncé au monde à quarante ans, & il en passa cinquante-cinq dans le désert. Il avoit souvent des maladies. Il mourut âgé de 95 ans, vers l'an 445.

95

S. SAMSON, il est mis dans un Monastere de la Principauté de Galles. Il y prend l'habit de religion. Il avoit commencé de bonne heure une vie austere, & il garda toujours l'abstinence de la chair. Il devient Abbé d'une autre Maison, puis Evêque régional à 41 ans. Il vient

prêcher dans l'Armorique. Il fonde un Monastere à Dol, & meurt âgé d'environ
84 84 ans, vers l'an 565.

S. DOMINIQUE, Chanoine Régulier
l'an 1194, il tâchoit de retracer les austé-
rités des anciens solitaires de la Thébaïde.
Il commence ensuite à prêcher. Il s'associe
des Missionnaires, auxquels il donne sa
regle. Il meurt d'une dyssenterie, à 51 an,
51 l'an 1221.

S. GAITAN DE THIENE, il va à Rome
dans la résolution d'y mener une vie ca-
chée. Il sert les malades dans les Hôpi-
taux. Il institue les Théatins, & meurt
67 âgé de 67 ans, l'an 1547.

S. ALBERT, Carme, il est mis en re-
ligion à huit ans. Il se priva entièrement
de vin, outre d'autres austérités qu'il
ajoutoit à celles de son Ordre. Il meurt
80 âgé d'environ 80 ans, l'an 1292.

S. MAXIME, Abbé, il se retire dans un
Monastere. Il va delà en Afrique, puis à
Rome, par zèle pour la pureté de la Foi.
Il est ramené à Constantinople par ordre de
l'Empereur, que ce zèle irritoit. Il est
exilé, rappelé, tourmenté comme un
criminel, on lui coupe la langue & la
main droite, il est reconduit en exil, &

Il meurt deux mois après, âgé de 82 ans, l'an 662.

82

S. HYACINTHE, Dominicain, il prend l'habit à 35 ans ou environ. Son jeûne étoit presque continuel; & il le faisoit au pain & à l'eau tous les Vendredis & les veilles des fêtes. Il meurt au bout de près de 40 ans de profession, l'an 1257.

75

S. BERNARD, il embrasse la nouvelle réforme de Cîteaux. Il étoit d'une constitution délicate. Il est Abbé de Clairvaux. Il ruine sa santé. Il se rétablit un peu, mais de maniere qu'il ne pût presque plus rien avaler de sec ni prendre de viande solide, sans se causer des douleurs d'estomac intolérables. Toute sa nourriture consistoit en un morceau de pain trempé & amolli dans de l'eau chaude, & en de petits bouillons d'herbes ou de lait. Souvent on ne pouvoit vaincre le scrupule qu'il avoit, de prendre quelquefois par remede un peu de bouillie mêlée avec de l'huile & du miel, pour réchauffer son estomac. Quelque légère que fût sa nourriture, il en rejettoit toujours la plus grande partie avec effort, sans l'avoir pu digérer. Ainsi l'obligation de manger, qui fait le plaisir des autres, lui étoit devenue un supplice; ne pouvant prendre les viandes sans péril, ni les retenir sans

douleur. Il meurt à 62 ans & quelques mois, après quarante ans de retraite, dont 62 il en avoit été trente-huit Abbé, l'an 1153.

S. OUVEN, Evêque de Rouen, il vécut à la Cour aussi détaché & presque aussi pénitent que les solitaires dans le fond de leurs déserts. Evêque, l'austérité de ses jeûnes étoit telle, qu'il en eut le corps tout desséché. Sa vieillesse même & ses infirmités ne lui firent rien relâcher de sa pénitence. Il mourut âgé d'environ 74 ans, 74 l'an 683.

S. YRIEZ (Aredius), Abbé, il est Clerc, puis Abbé d'un Monastere qu'il établit à Atane en Limousin, avec une règle qu'il tire des institutions de Cassien, des constitutions de S. Basile, & des autres anciens. Il meurt d'une dysenterie, 80 âgé de plus de 80 ans, l'an 571.

S. CESAIRE, Evêque d'Arles, Clerc à 18 ans, il se retire ensuite à Lérins. Il ruine sa santé, qu'il avoit délicate. Il est envoyé à Arles pour se rétablir. Attaché à cette Eglise, dont il devient ensuite Evêque, il continue l'observance monastique. Il meurt après quarante ans d'épiscopat, âgé d'environ 73 ans, l'an 542.

S. AUGUSTIN, converti à 32 ans; il se propose

propose d'embrasser la vie solitaire. Depuis qu'il fut Evêque, il ne mangeoit pour l'ordinaire que des herbes & des légumes. Avant sa Prêtrise, il avoit assemblé à sa campagne une petite Communauté; il continue de même après. Il meurt après environ trente-quatre ans d'épiscopat, âgé de 76 ans moins deux mois & demi, l'an 430. Il ne mangeoit point hors de chez lui, ni ne traitoit personne.

76

S. LAURENT JUSTINIEN, Chañoine Régulier à 19 ans, puis Patriarche de Venise, cette dignité ne lui fait rien relâcher des austérités de la vie religieuse. Il meurt âgé de 73 ans & demi, l'an 1455.

73

S. ETIENNE, Evêque de Dic; Chartreux à 26 ans, ensuite Evêque, il ne relâche rien de ses austérités, & meurt après six ans d'épiscopat, âgé de 58 ans, l'an 1213.

58

S. NICOLAS DE TOLENTIN, Hermite de S. Augustin, sa nourriture ordinaire étoit un peu de pain avec des légumes mal assaisonnées, le plus souvent crues ou à demi cuites; il s'interdit les œufs, le poisson, le laitage, & même les fruits. Il ne mangea qu'une fois de la viande par ordre de ses Supérieurs, dans une maladie qui l'avoit réduit à l'extrémité. Il en eut

E

plusieurs & de longues. Il meurt âgé d'en-
70 viron 70 ans, l'an 1309.

S. ACHART, il se retire dans un Mo-
nastere à 18 ans. Il devint Abbé de
64 Jumieges, & meurt âgé d'environ 64
ans, l'an 687.

S. ROUIN (Rodinagus), Abbé, Moine
en Irlande, sa patrie, il passe dans un
Monastere de France. Sa réputation l'oblige
d'en fortir. Il va à Rome. Il s'établit à
son retour dans la forêt d'Argonne. Il y
assemble des disciples. Au bout d'environ
trente ans il se démet de sa charge d'Abbé,
pour vivre en solitaire. Il meurt âgé
86 d'environ 86 ans, vers l'an 680.

S. THOMAS DE VILLENEUVE, Hermite
de S. Augustin à 29 ans. Il devient Evê-
que de Valence, sans changer ni d'habit
ni de maniere de vivre. Il faisoit tous les
jeûnes de l'église au pain & à l'eau. Il
eut rarement une santé parfaite pendant
les onze ans que dura son épiscopat. Il
67 mourut d'une esquinancie, âgé de 67 ans,
l'an 1555.

S. THÉODORE, Evêque de Cantorbery,
il étoit Grec, & avoit pratiqué pendant
soixante-six ans la vie monastique, lorsque
le Pape le sacra Evêque, & lui donna sa

mission. Il mourut après 21 ans & près de quatre mois d'épiscopat, âgé de 88 ans, l'an 690.

~~_____~~
Baillet,

88

S. CÉOLFRID (Céolfridus), Abbé, disciple de S. Benoît Biscop, il lui succede, & meurt environ 28 ans après, âgé de 74 ans, l'an 716. Il menoit une vie très-austere.

74

S. NIL le jeune, après avoir été marié, il se retire dans un Monastere, dont il devient Abbé. Il quitte la supériorité, & se retire avec quelques disciples dans un désert. Il meurt âgé d'environ 96 ans, l'an 1002.

96

S. CYRIAQUE, il se retire à 18 ans dans un Monastere de la Palestine. Il ne vivoit que de pain & d'eau. Il ne mangeoit que de deux jours l'un, & jamais on ne le vit manger de jour. Il se retire à 77 ans, avec un seul disciple, dans un désert, où ne trouvant ni fruits sauvages ni herbes douces, il fut obligé de vivre pendant cinq ans d'une espece d'oignon marin fort âcre & fort amer. Il va dans un autre désert, puis il revient dans le même; & comme il y manquoit presque de tout, on le ramene enfin dans le voisinage d'une Laure. Il meurt âgé de 109 ans & quelques mois, l'an 557. Il étoit d'une taille

109

haute, d'une santé ferme; l'âge ne l'avoit point courbé, ni ne diminua rien des exercices de son institut.

S. JÉRÔME, après ses études, il quitte Rome dans un âge déjà mûr. Il reçoit le baptême, & commence une vie pénitente. Il voyage dans les Gaules, en Orient. Il s'arrête dans un désert de Chalcide: l'étude & ses austérités lui causent diverses maladies. Il vient à Antioche au bout de quatre ans, puis il se retire à Bethléem. Il est conduit à Rome pour un Concile. Il retourne à Bethléem. Il meurt âgé de 88 88 ans & six mois, l'an 420.

S. FRANÇOIS D'ASSISE, il ne mangeoit presque jamais rien de cuit, ne buvoit que de l'eau, de maniere même à ne se pas désaltérer pour l'ordinaire; & si ce qu'on lui présentoit avoit de la saveur, il faisoit le rendre insipide en y mêlant de la cendre ou de l'eau. Il vouloit cependant de la discrétion dans les austérités. Il tombe dans une maladie, qui fut suivie d'une fièvre quarte, puis d'une seconde maladie. Il est réduit dans ses dernières années à un marasme qui ne lui laissoit presque que la peau. Il meurt aveugle, vingt-un ans après sa conversion, âgé 45 seulement de 45 ans, l'an 1226.

S. AMMON, Solitaire, au bout de dix-huit ans de mariage, il se retire âgé d'environ 40 ans, dans le désert de Nitrie, qu'il peuple d'Anachorettes. Il meurt âgé de 62 ans, vers l'an 347.

62

S. BBUNO, d'abord Chanoine, il va ensuite avec six compagnons chercher une solitude. Il s'arrête à la Chartreuse. Il meurt l'an 1101, n'ayant pas encore 50.

50

S. PARDOU (Pardulfus), Abbé, Hermite de bonne heure, il prend ensuite la conduite d'un Monastere dans la Marche. Il meurt âgé d'environ 80 ans, l'an 637.

80

S. LOUIS, Dominicain, il tombe malade peu après son entrée dans cet Ordre, par les austérités particulieres qu'il ajoutoit à celle du cloître. Prêtre à 22 ans, il est d'abord maître des Novices. Il va prêcher au Pérou. Il revient en Espagne, où Dieu l'éprouve par diverses maladies. Il meurt le 9 Octobre 1582. Il étoit né le 1 Janvier 1526.

54

S. FRANÇOIS DE BORGIA; il se marie à 18 ans. Il s'impose à trente ans la loi de ne point souper, & commence à mener la vie d'un Religieux. Il est veuf à 36 ans, Jésuite à 40. S. Ignace est obligé de régler ses austérités, qui devenoient excessives.

Il étoit fort tourmenté de la goutte. Il eut plusieurs autres maladies. Il meurt âgé de 62 ans, l'an 1572.

S. WILFRID, Evêque d'Yorck. Il se retire dans un Monastere à 14 ans. Il va à Rome. Il revient en Angleterre, & devient Abbé d'un Monastere qui venoit d'être bâti. Il est Evêque. Cette dignité, ni sa vieillesse même & ses infirmités ne l'empêcherent pas de continuer ses austérités. Il s'étoit assujetti à se laver le corps avec de l'eau-bénite toute froide, même dans le plus fort des hivers; pratique de pénitence qui étoit d'un grand usage en Angleterre & en Irlande depuis le cinquieme siecle. Il meurt âgé de 76 ans, 76 l'an 709.

S. PIERRE D'ALCANTARA, il prend l'habit de S. François à 16 ans. Il mangeoit très-peu, & ne dormoit presque point. Il se retire, avec quelques compagnons, dans une solitude, où il se retranche les viandes & le vin, & où il ne se permettoit même le poisson que les jours de fêtes. Il ne mangeoit pour l'ordinaire que de trois jours l'un. Il meurt 63 âgé de 63 ans, l'an 1562.

S. HILARION, Abbé, Solitaire près de Gaze à 15 ans il étoit d'une complexion

délicate. Pendant les six premières années, il ne mangea que quinze figues par jour qu'il ne prenoit qu'après le soleil couché. Pendant les trois suivantes il vécut d'un peu de lentilles trempées dans de l'eau froide, puis pendant trois autres années de pain avec du sel & de l'eau. Depuis 27 jusqu'à 30 ans, il n'eût de nourriture que des herbes sauvages & des racines crues. Depuis 31 jusqu'à 35, il ne prit par jour que six onces de pain d'orge & un peu d'herbes cuites sans huile. Comme au bout de ce tems il sentit obscurcir ses yeux, & qu'il se trouva tourmenté d'une gratelle qui lui donnoit une violente démangeaison par tout le corps, il ajouta de l'huile à ses herbes. Il continua jusqu'à 63 ans à vivre dans cette extrême abstinence, ne goûtant outre cela ni de fruits ni de légumes. Alors voyant que son corps s'atténuoit, & se croyant proche de la mort, il ne mangea plus de pain depuis 64 ans jusqu'à 80, qui fut le terme de sa vie : on lui faisoit un breuvage avec de la farine & des herbes pilées, & tout son boire & son manger ne pesoit que cinq onces. Il ne rompoit ce jeûne ni en maladies ni aux jours de fêtes. Dans les premiers tems il changeoit souvent de place dans son désert, à cause des voleurs. Jamais il ne lavoit le sac dont il étoit revêtu, disant qu'il étoit superflu de cher-

cher de la propreté dans un cilice ; & il ne quittoit sa tunique que quand elle étoit tout-à-fait usée. Il labouroit la terre , ou il faisoit des corbeilles de jonc , pour subsister. Il ne lui resta bientôt que la
80 peau sur les os. Il mourut l'an 371.

S. IGNACE, Patriarche de Constantinople , fils d'un Empereur , il se retire dans un Couvent avec son pere. Il y est fait eunuque par ordre de l'usurpateur. Il est choisi pour Abbé. Patriarche , il porta la tempérance au-delà de tout ce qu'on pouvoit imaginer. Il est exilé , traité comme un criminel , déposé dans un conciliabule. Après des mauvais traitements dont il pensa mourir , il échappe à ses persécuteurs ; il erre de solitude en solitude. Il est rétabli au bout de neuf ans. Il meurt âgé de 78 ans & quelques mois ,
78 l'an 877.

S. JEAN DE CAPISTRAN , converti dans une prison où il étoit réduit au pain & à l'eau , il obtient l'habit de S. François. Ses jeûnes étoient presque continuels. Il ne mangeoit qu'une fois le jour , & fut trente-six ans sans user de viande. Il meurt âgé
71 de 71 ans , l'an 1455.

S. SENOCH , Abbé , il se retire de bonne heure dans une solitude au Diocèse

de Tours, où il assemble quelques disciples. Il ne vivoit que de pain d'orge & d'eau, & se réduisoit à une livre pesant de son manget & de son boire par jour. Il meurt âgé de 40 ans, l'an 579.

40

S. MARTIN, Abbé, Prêtre de l'Eglise de Nantes, il quitte sa patrie; & après plusieurs pélerinages il y revient, il se renferme dans un petit hermitage où il ne vivoit que de racines, il assemble des disciples, leur donne une règle austere, & meurt âgé de 74 ans, vers l'an 601. 74

S. MALACHIE, Evêque; il se retire de bonne heure près d'un Saint reclus. Il est Abbé, & peu après Evêque. Il est chassé, & s'établit dans un autre Monastere. Il revient à son Eglise, & meurt âgé de 54 ans, l'an 1148. Il vivoit en Irlande. 54

S. CHARLES BORROMÉE, Archevêque de Milan à 22 ans. Il termine le Concile de Trente, & s'impose dès-lors un jeûne au pain & à l'eau par semaine. Il mangeoit avec ses Clercs. Tous les Mercredis étoient des jours d'abstinence, même pour sa maison, ainsi que l'Avent; on jeûnoit tous les Vendredis. Avec des remedes, il avoit toujours été valétudinaire. Il prit le parti de régler lui-même son régime. Il retrancha de sa table tout ce

qui avoit un air de délicatesse ; & il commença à vivre aussi durement que les Religieux les plus réformés. Ce qui lui réussit de telle sorte , qu'il se vit délivré en peu de tems de sa pituite , de sa toux , de ses fievres ordinaires , & de tous les autres maux auxquels il avoit été sujet. Il devint même si robuste , que la force avec laquelle il s'imposa les travaux les plus rudes de l'Episcopat , est devenu un sujet d'étonnement pour toute la postérité. Il avoit alors environ 34 ans. Huit ans après , ses Médecins & ses amis ayant obtenu qu'il modéreroit ses austérités , il tomba dans une maladie causée par un érysipele & une fièvre , qu'il prit pour une punition de sa complaisance. Il se remit à l'usage de l'eau pure , & se réduisit au dernier point de l'abstinence , où depuis plusieurs années il s'avançoit par degrés ; car il avoit eu la discrétion de sonder ses forces pour le soutenir. S'étant réduit à la viande la plus grossiere , il avoit commencé par s'en abstenir en l'un des deux repas du jour , puis en tous les repas de deux jours l'un. Delà il avoit fait épreuve de cette abstinence pendant des semaines entieres , & enfin s'étoit absolument retranché l'usage de la viande. Ne vivant plus que d'œufs , il s'en étoit aussi privé peu-à-peu par les mêmes degrés. Il s'étoit pareillement désaccoutumé des autres

douceurs de la vie ; & dans les dernières années de sa vie , il s'étoit réduit au pain sec & à l'eau en tout tems , hors les Dimanches , les Mardis & les Jeudis , auxquels il souffroit qu'on lui servît du lait , des pommes ou des herbes. Il s'étoit endurci par de semblables épreuves au froid des plus rudes hivers , aux veilles les plus longues & aux travaux les plus pénibles. Il devient d'une maigreur extrême , & il tombe la dernière année de sa vie , dans une espece de langueur. Il meurt au septieme accès d'une fièvre tierce , âgé de 46 ans & un mois , le 3 Novembre 1584.

46¹

S. JOANNICE , d'abord soldat , puis solitaire en Bythinie ; il ne vivoit que de pain & d'eau. Il est Abbé , & meurt âgé de 90 ans , l'an 845.

90

S. WILBROD , Evêque d'Utrecht ; il est élevé dans un Monastere , où il embrasse ensuite la profession religieuse. Il étoit d'un tempérament foible & fort délicat. Il se retire auprès d'un Solitaire. Il commence à prêcher en Frise à 31 ans. Il est Evêque. Il étoit d'une abstinence admirable. Après avoir travaillé pendant 50 ans à l'instruction de ces peuples , il meurt vers l'an 744.

81

S. GODEFROY, Evêque d'Amiens; on lui donne l'habit monastique dès l'âge de cinq ans. Il jeûnoit le plus souvent au pain & à l'eau. Il est Abbé, puis Evêque. Jamais il ne parut plus mortifié que dans cette dignité. Il meurt âgé de près de 50 ans, après onze ans & demi d'Episcopat, l'an 1115.

S. EMILIEN, Solitaire; il se retire à 20 ans auprès d'un Solitaire. Il mène la vie la plus austere. A l'âge de plus de 80 ans il devient hydropique. Il meurt âgé de 100 ans, vers l'an 574. Il vivoit 100 en Espagne.

S. THÉODORE STUDITE; il embrasse de bonne heure la profession monastique. Il est Abbé. Il est exilé par ordre de l'Empereur, traité comme un criminel qu'on destine au dernier supplice, & tenu pendant près de cinq ans dans un cachot où on ne lui donnoit qu'un petit morceau de pain de deux jours l'un. Il meurt âgé 67 de 67 ans, l'an 825.

S. HUGUES, Evêque de Lincoln; il est mis dès l'âge de 8 ou 9 ans dans un Monastere. Il se retire à la grande Chartreuse. Il se réduit à l'usage de l'eau & du pain sec. Il est Evêque, en continuant le même genre de vie. Il meurt quinze

77
ans après , âgé de 60 ans , l'an 1200.

60 *Baillet.*

S. ODon , Abbé de Cluny ; il quitte le monde à 19 ans , & est d'abord Chanoine de Tours. Il est reçu à 30 ans dans le Monastere de Baune. Il est Abbé de Cluny. Il meurt âgé de 63 ans & demi , l'an 942.

63

S. PATROCLE , reclus en Berry ; d'abord Clerc , puis Solitaire , il ne buvoit ni vin ni biere , ni quoique ce fût qui pût enivrer ; il ne prenoit que de l'eau qu'il dégourdissoit quelquefois avec un peu de miel ; il ne mangeoit jamais ni potage ni bouillon , & toute sa nourriture n'étoit que du pain détrempe dans de l'eau avec un peu de sel. Cette grande abstinence fit qu'il eut presque toujours la santé ruinée. Cependant ses jeûnes ne l'atténuoient jamais au point de lui étourdir le cerveau ni de lui éblouir les yeux. Il meurt âgé de 80 ans , l'an 576.

80

S. FÉLIX DE VALOIS ; il est solitaire jusqu'à l'âge de plus de 60 ans. Alors S. Jean de Matha se rend son disciple. Il n'y avoit point d'austérités qu'ils ne misent en usage. Ils instituent l'ordre des Trinitaires. Félix , malgré ces nouvelles occupations , ne relâche rien de sa péni-

Bailla. 85 tence. Il meurt âgé de 85 ans & sept mois, l'an 1212.

S. TRUDON; il est admis dans la Communauté des Clercs de Metz. Il meurt 80 âgé de près de 80 ans, l'an 595.

S. ALYPE; il embrasse la vie Solitaire. Au bout de deux ans il monte sur une colonne, âgé de 32 ans; il y vit cinquante-trois ans. Il fut malade & couché sur le côté pendant les treize ou quatorze dernières années. Il vivoit en Paphlagonie, du tems principalement de l'Empereur 85 Heraclius.

S. SILVESTRE, Abbé, d'abord Chanoine; il renonce ensuite au monde. Il se retire à 50 ans dans une solitude à dix lieues d'Osimo; où il pratique des austérités extraordinaires. Il établit un nouvel ordre de vie religieuse, & meurt âgé de 90 90 ans, l'an 1267.

S. ELOI, Evêque de Noyon; il va à la Cour à l'âge de 30 ans. Il y vit en Moine, ses compagnons de travail formoient une Communauté aussi régulière qu'un Couvent. Il mangeoit très-peu, & très-souvent sa nourriture n'étoit que du pain & de l'eau. Il ne rompoit quelquefois ses jeûnes qu'au bout de deux ou trois

jours. Il est Evêque, & meurt âgé de 70 ans & quelques mois, l'an 650.

S. FRANÇOIS-XAVIER, converti à 27 ans ; ses austérités le rendent malade. Il se rétablit, & sert les malades dans un Hôpital. Il se prépare à sa première Messe par une retraite de quarante jours, pendant laquelle il ne vécut que d'un peu de pain qu'il mendoit. Il retombe malade. Il va prêcher aux Indes, avec la qualité de Nonce Apostolique : il ne vécut pendant tout le voyage que de ce qu'il mendoit dans le navire. Il étoit d'une santé inconstante en tout tems : la traversée lui causa pendant deux mois un vomissement continuel & une extrême langueur ; sa santé au surplus fut fort bonne pendant le reste de la navigation, qui fut de treize mois entiers. Au Japon, pour ne pas laisser de prise aux Bonzes, il s'abstint de chair & de poisson, & réduisit toute sa nourriture à des racines ameres & à des légumes cuites à l'eau. Il éprouve encore quelques maladies, & meurt âgé de 46 ans, après dix ans & demi d'Apostolat, l'an 1552.

S. THÉODULE STYLITE, d'abord Gouverneur de Constantinople, il renonce au monde à 42 ans. Il se retire près d'Edeffe, monte sur une colonne comme S. Siméon

~~Maillet.~~

qui vivoit encore. Il y meurt âgé de près
91 de 91 ans.

S. SABAS, Abbé ; il se retire à huit ans dans un Monastere. Il se rend à 18 ans dans celui de S. Euthyme. Il étoit robuste, d'une taille haute, & plein de santé. Il est Solitaire à 35 ans, & ne vit que des herbes qui croissoient autour de sa montagne. Des payfans lui apportoitent ensuite en certains jours du pain, du fromage & des dattes. A 45 ans il commence à assembler des disciples. Il meurt 92 âgé de plus de 92 ans, l'an 531.

S. AMBROISE, de Gouverneur, devenu Evêque de Milan à 35 ans. Son abstinence, qui ne paroissoit au dehors qu'une honnête frugalité, étoit prodigieuse en elle-même. Son jeûne étoit presque continuel. Jamais il ne dînoit, hors le Samedi, le Dimanche, & les grandes fêtes de l'année, qui n'étoient alors qu'en fort petit nombre. Il n'alloit jamais manger chez personne, quoiqu'on l'en priât. Il tombe dangereusement malade la quatrième année de son Episcopat, puis la huitième. Il meurt âgé de 57 ans, l'an 57 397.

S. DANIEL, STYLITE; il est admis dans un Monastere dès l'âge de douze ans. Il
voit

voit S. Siméon, & entreprend de l'imiter, quoique dans un climat plus rigoureux, ou dans les environs de Constantinople. Le froid lui causa des ulcères aux jambes, & dans un hiver qui fut très-rude, on fut obligé de lui dégeler le corps dans de l'eau chaude. Ses austérités ne l'empêcherent pas de vivre 80 ans. Il mourut vers l'an 490.

80

S. STURME, Abbé de Fuld, élevé dans un Monastere, il se retire ensuite dans une solitude. Il est Abbé, & meurt âgé d'environ 67 ans, l'an 779.

67

S. WUNEBAUD, Abbé; il est élevé dans un Monastere. Il entre ensuite dans un autre à Rome. Il retourne au bout de sept ans en Angleterre, sa patrie. Il s'associe à S. Boniface; puis après avoir prêché, il bâtit un Monastere en Baviere. Il étoit fort austere à l'égard de sa nourriture. Ses travaux & sa pénitence ruinerent à la fin sa santé, qui n'avoit jamais été parfaite. Il meurt âgé de 60 ans, l'an 761.

60

S. THÉODORE, Abbé de Tabenne; il quitte le monde à 14 ans. Il se retire auprès de S. Pacôme. Il est Abbé, & meurt âgé de 54 ans, l'an 368.

54

E

S. CONVOISON, Abbé, d'abord Archidiaque de Vannes, il se retire ensuite dans une solitude du même Diocèse. Il assemble des disciples, & meurt âgé d'environ 80 80 ans, vers l'an 868.

S. EVROUL, Abbé, il quitte la Cour, où il menoit déjà la vie d'un Religieux, & se retire dans un Monastere. Il passe delà dans une solitude du Diocèse de Lisieux. Il y mene une vie très-dure, il y fonde un Monastere, & meurt âgé 80 de 80 ans, l'an 596.



 II. DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES.

CLAUDE BOURDELIN, né en 1621, mort le 15 Octobre 1699, âgé de près de 80 ans. 80

DANIEL TAUVRÿ, né en 1669, mort phthifique au mois de Février 1701, âgé de 31 an & demi. 31

VINCENT VIVIANI, né le 5 Avril 1622, mort le 22 Septembre 1703, âgé de 81 an. 81

GUILLAUME-FRANÇOIS DE L'HÔPITAL, né en 1661, mort d'apoplexie le 2 Février 1704, âgé de 43 ans. 43

JACQUES BERNOULLI, né le 27 Décembre 1654, mort le 16 Août 1705 d'une fièvre lente, âgé de 50 ans & 7 50 mois.

GUILLAUME AMONTONS, né le 31 Août 1663, mort d'une inflammation de bas-ventre le 11 Octobre 1705, âgé de 42 ans 2 mois. 42

JEAN-BAPTISTE DUHAMEL, né en
F 2

1624, mort le 6 Août 1706, âgé de
81 81 an.

PIERRE-SYLVAIN REGIS, né en 1632,
74 mort le 11 Janvier 1707.

SÉBASTIEN LE PRÊTRE DE VAUBAN,
né le 1 Mai 1633, mort d'une fluxion
de poitrine le 30 Mars 1707, âgé de
74 74 ans moins un mois.

JEAN GALLOIS, né le 14 Juin 1632,
74 mort le 19 Avril 1707.

DENIS DODART, né en 1634, mort
d'une fluxion de poitrine le 5 Novembre
73 1707, âgé de près de 73 ans.

JEAN-MATTHIEU DE CHAZELLES, né
le 24 Juillet 1657, mort le 16 Janvier
52 1710, d'une fièvre maligne.

DOMINIQUE GUGLIELMINI, né le 27
54 Septembre 1655, mort en 1710.

LOUIS CARRÉ, né le 26 Juillet 1663,
47 mort le 11 Avril 1711.

CLAUDE BOURDELIN, né le 20 Juin
1667, mort d'une hydropisie de poitrine
43 le 20 Avril 1711.

CLAUDE BERGER, né le 20 Janvier
1679, mort phtifique le 22 Mai 1712. 34

Acadé-
mie des
Sciences

JEAN-DOMINIQUE CASSINI, né le 8
Juin 1625, mort le 14 Septembre 1712,
âgé de 87 ans & demi, sans maladie,
sans douleur, par la seule nécessité de
mourir. 87

PIERRE BLONDIN, né le 18 Décembre
1682, mort le 15 Avril 1713. 30

MARTINO POLI, né le 21 Janvier
1662, mort le 28 Juillet 1714. 51

LOUIS MORIN, né le 11 Juillet 1635,
mort le 1 Mars 1715, sans maladie, âgé
de près de 80 ans. Il se réduisit de bonne
heure au pain & à l'eau; tout au plus
se permettoit-il quelques fruits: il pré-
tendoit par-là se maintenir l'esprit plus
libre pour l'étude; avec ce régime cepen-
dant, à 64 ans, il n'étoit plus en état
d'aller à l'Académie. Au-delà de cet âge,
il crut devoir s'accorder une once de
vin par jour, puis un peu plus. A 78 ans,
devenu hors d'état de marcher, il ne
quitta presque plus le lit; sa tête fut tou-
jours bonne, excepté les six derniers
mois. Il se couchoit en tout tems à sept
heures, se levoit à deux heures du matin,
prioit trois heures, dînoit à onze heures. 80

NICOLAS LEMERY , né le 17 Novembre 1645 , mort le 19 Juin 1715 , d'une 69 apoplexie.

GUILLAUME HOMBERG , né le 8 Janvier 1652 , mort le 24 Septembre 1715 , 62 des suites d'une longue dyffenterie.

NICOLAS MALEBRANCHE , né le 6 Août 1638 , délicat , puis rachitique , mort en langueur le 13 Oâtobre 1715 , âgé de 77 ans. Il avoit joui jusqu'à cette maladie , d'une santé assez égale , & par le régime que la piété & son état lui prescrivoient , & par des attentions particulières , dont la principale étoit , à la moindre incommodité , de boire une 77 grande quantité d'eau.

JOSEPH-SAUVEUR , né le 24 Mars 1653 , mort d'une fluxion de poitrine 64 le 19 Juillet 1761 , à 64 ans.

GODEFROY - GUILLAUME LEIBNITZ , né le 23 Juin 1646 , mort en une heure dans les convulsions que lui causa un accès de goutte , le 14 Novembre 1716. Il vivoit grossièrement. Il ne régloit pas ses repas à de certaines heures , mais selon ses études. Il n'avoit point de ménage , & envoyoit prendre chez un Traiteur la première chose trouvée. Il mangeoit beaucoup , & buvoit peu , & jamais de vin sans eau. Depuis qu'il avoit

la goutte, il ne dînoit que d'un peu de lait; mais il faisoit un grand souper, sur lequel il se couchoit à une heure ou deux après minuit. Souvent il ne dormoit qu'assis sur une chaise. Il étudioit de suite, & il a été des mois entiers sans quitter le siege. Il étoit d'une forte constitution. 69

JACQUES OZANAM, né en 1640, mort d'apoplexie, après avoir dîné avec appétit, le 3 Avril 1717. 76

PHILIPPE DE LA HIRE, né le 18 Mars 1640, il tombe dès 17 ans dans des infirmités continuelles, sur-tout dans de violentes palpitations de cœur; il guérit des unes & des autres par une fièvre quarte, sa santé se soutient ensuite très-ferme; son unique délassement étoit le changement de travail, & il n'avoit d'autre exercice, à ses voyages près, que celui d'aller de l'Observatoire à l'Académie ou au College Royal, il n'a été vieux qu'environ un mois. Il meurt le 21 Avril 1718, âgé de plus de 78 ans. 78

GUY-CRESCENT FAGON, né le 11 Mai 1638, d'une très-foible constitution, sujet à des grandes incommodités, sur-tout à un asthme violent; sa santé ou plutôt sa vie, ne se soutenoit que par une extrême sobriété & par une régime presque superstitieux; tout son temps étoit employé ou

à voir des malades , ou à répondre à des consultations ou à étudier. Il meurt le 11 Mars 1718 , âgé de près de 80 ans.

MICHEL ROLLE , né le 21 Avril 1652 ; une première attaque d'apoplexie en 1703, lui laisse tout son esprit & presque la même force pour le travail ; une seconde le laisse paralytique en 1713. Il meurt le 8 Novembre 1719 , âgé de 68 ans.

GILLES FILLEAU-DES-BILLETTES , né en 1634 , sans ambition , avec un fonds de piété rare ; un régime exact , & même ses austérités lui valurent une santé assez égale. Il meurt le 15 Août 1720 , âgé de 86 ans.

CLAUDE-ANTOINE COUPLET , né le 20 Avril 1642 , d'une constitution très-robuste ; il éprouve à 79 ans une première attaque d'apoplexie , & quelque temps après une seconde. Il meurt au bout de deux ans paralytique , ne pouvant presque ni avaler ni parler , le 25 Juillet 1722 , âgé de 81 an.

JEAN MÈRY, né le 6 Janvier 1645 ; tout à son cabinet & à ses recherches ; sa famille même ne le voyoit qu'aux heures des repas. Il étoit d'une constitution très-ferme. Sa vie étoit très-réglée. Vers l'âge

de 75 ans, il perd l'usage des jambes, sans autre incommodité, & meurt en s'affoiblissant toujours, le 3 Novembre 1722, âgé de 77 ans. Il eût toute sa vie beaucoup de religion.

77

PIERRE VARIGNON, né en 1654, d'une constitution robuste; nul divertissement, nulle récréation, presque aucune promenade; il travailloit même après souper; il se levait à quatre heures du matin. Cette contention de travail lui causa en 1705 une maladie qui le tint six mois en danger, & trois ans dans une langueur, dont le principe étoit évidemment un épuisement d'esprits, Il fut condamné à se priver de tout travail, & se rétablit. Il meurt subitement le 22 Décembre 1722, d'un rhumatisme à la poitrine, qui, depuis deux ans, ne lui permettoit plus de marcher quelque temps sans être obligé de se reposer pour reprendre haleine.

67

ALEXIS LITRE, né le 21 Juillet 1658, il manquoit d'élocution, il pratiqua peu, l'Anatomie l'occupait tout entier; il ne vit jamais aucun spectacle, & il n'y a pas de mémoire qu'il se soit diverti. Il meurt d'apoplexie en trois jours, le 3 Février 1725.

66

NICOLAS HARTSOCKER, né le 26 Mars

1656 ; le travail à la longue altere sa santé ;
68 & il meurt le 10 Décembre 1725.

GUILLAUME DELISLE , né le 28 Février
1675 , mort d'apoplexie en 24 heures , le
55 25 Janvier 1725.

NICOLAS DE MALEZIEU , né en
1650 , d'une constitution robuste , sa santé
qu'il entretenoit par une vie réglée , ne se
dérangea que vers sa dernière année. Il
meurt d'apoplexie le 4 Mars 1727 , âgé de
77 77 ans.

ISAAC NEWTON , né au mois de Dé-
cembre 1642 , d'une santé égale jusqu'à
quatre-vingt ans , incommodé ensuite
d'une incontinence d'urine , mort de la
pierre le 20 Mars 1726 , âgé de 85 ans. Il
n'avoit perdu qu'une seule dent , & ne se
servoit point de lunettes. Il ne s'étoit
85 point marié.

CHARLES REYNEAU , de l'Oratoire , né
en 1656 ; ses deux seules inclinations ont
été l'amour de l'étude & une extrême pié-
té. Il meurt le 24 Février 1728 , avec un
71 peu de surdité.

JEAN TRUCHET , Carme * , né en 1657 ;

* Dit le Pere Sébastien.

ses dernières années se passent dans des infirmités continuelles. Il meurt le cinq Février 1729.

71

FRANÇOIS BIANCHINI, né le 13 Décembre 1662, Prêtre, &c., mort le 2 Mars 1729, hydropique. Il étoit d'une vie très-régulière.

66

JACQUES-PHILIPPE MARALDI, né le 21 Août 1665; ses veilles astronomiques ou les nuits passées à observer en plein air, lui causent des maux d'estomac, qui continuerent plus ou moins le reste de sa vie, & auxquels il ne trouva de remède qu'une diète austère. Il meurt le premier Décembre 1729.

63

GUICHARD-JOSEPH DUVERNEY, né le 5 Août 1648; on crût d'abord que les travaux anatomiques qui lui avoient acquis sa première réputation, lui avoient causé un ulcère au poumon. Il se rétablit. Il pratiqua peu la Médecine. Il meurt le dix Septembre 1730, âgé de 82 ans.

82

ETIENNE-FRANÇOIS GEOFFROY, Médecin, né le 13 Février 1672, d'une santé foible, que ses travaux acheverent de ruiner. Il meurt le 6 Janvier 1731.

58

FRÉDÉRIC RUYCH, né le 23 Mars 1638;

étoit tout entier à ce qu'il avoit entrepris. Peu de sommeil avec beaucoup de santé; point d'amusements inutiles. Nul autre plaisir que son travail. Il meurt le 22 Février 1731, âgé de 92 ans, n'ayant eu, sur une si longue carrière, qu'environ un mois d'infirmité.

PIERRE CHIRAC, né 1650, mort le 82 premier Mars 1732, âgé de 82 ans.

JACQUES-EUGENE D'ALLONVILLE, Chevalier de Louville, né le 14 Juin 1671; entre d'abord dans la Marine, puis il se retire, & en 1713 il se livre tout entier aux Mathématiques & à l'Astronomie. Il ne se laissoit voir qu'à dîner, & aussitôt après le repas, il rentroit dans son cabinet. Il avoit l'air d'un parfait Stoïcien, ne tenant à rien d'extérieur. On prétend cependant que ce Philosophe, si austere & si dur, ne laissoit pas d'avoir sur sa table, sur ses habillemens, certaines délicatesses, certaines attentions, raffinées, qui le rapprochoient un peu des Philosophes du parti opposé. Il avoit coutume de regarder ses maux comme des phénomènes de Physique, auxquels il ne s'intéressoit que pour en trouver l'explication. Il meurt le dix Septembre 1732, au bout de quarante heures, d'une fièvre léthargique, qui le priva de toute connoissance.

JOSEPH SAURIN , né en 1659 , mort d'une fièvre léthargique le 29 Décembre 1737. Calviniste d'abord , puis Catholique en 1690 , persécuté par les siens , & ensuite par les amis de Jean-Baptiste Rousseau , homme ardent , génie fier , élevé , dormant le jour , travaillant toute la nuit , son principal & presque son unique divertissement étoit d'aller tous les jours à un Café où s'assembloient des gens de lettres de toutes les especes.

77

HERMAN BOERHAAVE , né le 31 Décembre 1668 , Médecin à 25 ans en 1693 , Professeur en 1702 , avec un tempérament robuste que ses travaux détruisirent. Il ne laissoit cependant pas de faire de l'exercice , soit à pied , soit à cheval ; & quand il ne pouvoit sortir de chez lui , il jouoit de la guitare. Il meurt le 23 Septembre 1738. Il avoit eu deux autres grandes maladies , l'une en 1722 , l'autre en 1727. Il menoit une vie fort simple ; nul goût pour des dépenses d'ostentation , nulle fantaisie.

69

EUSTACHE MAUFREDI , né le 20 Septembre 1674 , Mathématicien , Astronôme , Poète , attaqué de la pierre , les cinq ou six dernières années de sa vie. Il meurt le 15 Février 1739. Il aimoit fort , sur-tout dans sa jeunesse , les plaisirs de la table,

64

MELCHIOR DE POLIGNAC , né le 11
Octobre 1661 , mort hydropique le 20
Novembre 1741. Sa bonne constitution
& sa sobriété sembloient même lui pro-
79 mettre encore de plus longs jours.

GILLES-FRANÇOIS BOULDUC , né le 20
Février 1675 , robuste en apparence , ce-
pendant souvent attaqué de vapeurs , &
sujet à de violentes palpitations de cœur ;
il meurt le 17 Janvier 1742 , de la rétro-
66 cession d'une érésipele à une jambe.

EDMOND HALLEY , né le 8 Novembre
1656 , d'une forte constitution , & d'une
santé égale, malgré ses travaux & ses navi-
gations ; il meurt le 25 Janvier 1742 , au
commencement de sa quatre-vingt-cin-
quieme année. Il étoit attaqué depuis trois
ou quatre ans d'une espece de paralysie ,
qui ne lui avoit presque rien ôté de ses fa-
cultés intellectuelles , & il mourut par la
seule extinction de ses forces , & presque
85 sans accident.

FRANÇOIS DE BRÉMOND , né le 14
Septembre 1713 ; une étude immodérée
& un travail continuel , mal assorti à
une santé délicate , lui causent une mala-
die de langueur , dont il meurt le vingt-
29 un Mars 1742 , à vingt-neuf ans,

JOSEPH-PRIVAT DE MOLIERE, né en 1677, mort le cinquième jour d'une fièvre aigue, le douze Mai 1742.

Académie des
Sciences

64

ANDRÉ-HERCULE DE FLEURY, né le 22 Juin 1653, à la Cour même, sa maison, sa table, restent également modestes. Il meurt le 29 Janvier 1743, dans sa quatre-vingt-dixième année, presque sans avoir même rien perdu des graces de son esprit. 90

JEAN-PAUL BIGNON, né le dix-neuf Septembre 1662, avec une vue très-basse; peu d'hommes ont autant étudié, autant lû, autant écrit; retiré à l'Oratoire, il étudioit quatorze heures par jour. Il meurt le 14 Mars 1743. 80

LOUIS LEMERY, fils du célèbre Chymiste, né le 25 Janvier 1677, mort le 9 Juin 1743. 65

CHRISTOPHE-BERNARD DE BRAGELONGNE, né en 1688; il usa tellement son tempérament par le travail, qu'il fût frappé le 20 Février 1744, d'un coup de sang, qui l'emporta en cinq heures, dans sa cinquante-sixième année. 56

FRANÇOIS DE LA PEYRONIE, né le 15 Janvier 1678; une blessure qu'il se fit à un doigt dans une opération, pensa non-seule-

lement lui coûter ce doigt , mais une jambe, à laquelle il survint un dépôt par métastase. Une colique hépatique fit ensuite, pendant plus de quatre ans , craindre plusieurs fois pour sa vie. Il eût une fièvre maligne en 1742. Il meurt le 24 Février 1747 , après soixante-quatre jours d'une fièvre du même caractère , âgé de 69 ans & trois mois. Il s'étoit reconnu en 1734 une pierre dans la vessie ; elle n'en fut tirée qu'après sa mort , la sonde ne l'ayant indiquée qu'à lui ; elle pesoit trois onces.

JEAN BERNOULLI , né le 7 Août 1667 , mort le premier Janvier 1748 , d'une maladie qui parut d'abord peu considérable , & dans laquelle ses forces s'éteignirent rapidement. Il étoit âgé de quatre-vingt ans ; il n'avoit eu jusques-là aucune des infirmités de la vieillesse , & mourut dans une sorte de sommeil , sans aucune agonie ni aucune douleur.

JEAN-PIERRE DE CROUZAS , né le 12 Avril 1663 , avec une constitution d'abord délicate ; il meurt le 22 Mars 1750 , après trois ans d'une espece de langueur ou de mélancolie , qui se termina à un sommeil léthargique d'environ trois semaines. Il étoit âgé de près de 87 ans.

JEAN-LOUIS PETIT , né le 30 Mars 1674 ,

1674, mort le dix-sept Avril 1750, le troisieme jour d'une hémorragie pulmonaire, âgé de 76 ans. Sa santé ne s'étoit dérangée que depuis six mois, pendant lesquels il eût deux ou trois oppressions de poitrine. Il étoit naturellement gai, & il aimoit à recevoir chez lui ses amis.

76

JEAN TERRASSON, né en 1670; sa santé commence à se déranger à soixante-dix ans. Il meurt âgé d'environ quatre-vingt, le quinze Septembre 1750; le jugement s'étoit conservé sain, la mémoire seule étoit altérée. Content de son état, il mettoit sa richesse dans le retranchement des désirs inutiles.

80

HENRY-FRANÇOIS DAGUESSEAU, né le vingt-sept Novembre 1668; il ne prenoit point sur son sommeil, mais tout le temps que le commun des hommes a coutume de perdre, étoit utilement employé; il ne se permettoit d'autre délassement que la conversation de quelques habiles gens, ou la lecture de quelque ouvrage de littérature. Il meurt le neuf Février 1751, d'une inflammation de vessie, âgé de quatre-vingt-deux ans & trois mois.

82

CLAUDE-JOSEPH GEOFFROY, né le huit Août 1685; il choisit la Pharmacie. Il meurt le neuf Mars 1752, d'une colique avec vo-

miffemens , âgé d'un peu plus de foixante-six ans. Un jardin de plantes , fon cabinet & l'Académie , étoient à peu-près tous
66 fes amufemens.

FRANÇOIS CHICOYNEAU , né en 1672 , riche de patrimoine , il étudie plus de quinze ans les maladies avant de vouloir traiter des malades , & il ne veut enfuite aucune reconnoiffance de ceux qui l'appellent. Il pratique cependant : il lui en auroit trop coûté de pouvoir être utile , & de ne l'être pas. Il meurt le treize Avril
80 1752 , âgé de quatre-vingt ans.

HANS SLOANE , né le feize Avril 1660 ; un crachement de fang l'oblige en 1676 de garder la chambre pendant trois ans , & le réduit plus d'une fois à l'extrémité. Il eût dès-lors affez de lumieres & de courage pour fe réduire au régime néceffaire. Il renonça absolument au vin & aux liqueurs ; & malgré des rechûtes & fes travaux , fa fobriété a pouffé fa carrière au-delà des bornes qui femblent prescrites à la vie humaine. Il meurt le onze Janvier 1753 , après trois jours de maladie. On n'avoit commencé à observer en lui quelque dépériffement , que dans fa
92 quatre-vingt-dixieme année.

LOUIS-LÉON PAJOT D'OSENBRAY , né le

25 Mars 1678, mort le 22 Février 1754,
 âgé de près de soixante-seize ans.

76

Acadé-
 mie des
 Sciences

CHRÉSTIEN WOLFF, né le 24 Janvier
 1679, mort le neuf Avril 1754, âgé d'un
 peu plus de soixante-quinze ans. Il avoit
 été d'assez bonne heure sujet à des attaques
 de goutte & à quelques affections scorbu-
 tiques. Il vivoit avec une telle tempérance,
 qu'il s'étoit même interdit l'usage du vin. 75

MARTIN FOLKES, né le vingt-neuf Oc-
 tobre 1690, mort en trois jours d'une se-
 conde attaque d'apoplexie, le vingt-huit
 Juin 1754; une première attaque au mois
 de Septembre 1751, l'avoit laissé paralyti-
 que de tout le côté gauche. 63

ABRAHAM MOIVRE, né le vingt-six
 Mai 1667, mort le vingt-sept Novembre
 1754, âgé de quatre-vingt-sept ans & demi.
 Il n'avoit été alité que huit jours. Il avoit
 perdu successivement la vue & l'ouïe, &
 le besoin de dormir avoit augmenté chez
 lui à un tel point, que vingt heures de
 sommeil par jour lui devinrent habituelles;
 au surplus, dans les quatre heures restan-
 tes, ses amis le retrouvoient le même.
 Ce besoin s'augmentant ensuite de plus en
 plus, il cessa enfin de s'éveiller. 87

JEAN-CLAUDE-ADRIEN HELVÉTIUS,

G 2

né le dix-huit Juillet 1685 , mort le dix³ sept Juillet 1755 , âgé de soixante-dix ans. Il avoit été attaqué dès 1746 , d'une paralyfie qui , cependant , ne l'empêchoit pas de faire les fonctions de sa charge de premier Médecin de la Reine ; & vers la fin de 1754 , il commença à tomber dans une espece de dépérissement , qui le conduisit peu-à-peu à la mort. Quatre jours avant son décès , il travailloit encore à un ouvrage de Physique. Il vivoit noblement : mais au reste jamais mœurs ne furent plus
70 pures & plus régulières que les siennes.

JEAN-FRANÇOIS BOYER , Evêque de Mirepoix , Précepteur de M. le Dauphin , né en 1675 , mort le vingt Août 1755 , après huit mois de maladie , âgé de quatre-vingt-ans. Sa santé avoit commencé à
80 se déranger un an auparavant.

FRANÇOIS NICOLE , né le vingt-trois Décembre 1683 , mort le sept Janvier 1758 , âgé d'un peu plus de soixante-quinze ans. Ses jambes avoient commencé à enfler l'été précédent : mais on étoit bien éloigné de penser que cette enflure se termineroit à une érésipele , & celle-ci à la mort. Il n'étoit Mathématicien qu'au cabinet : hors delà , c'étoit un homme aimable & très-propre à vivre dans la meilleure compagnie ; il l'avoit aussi tous
75 jours aimée.

ANTOINE DE JUSSIEU , né le huit Juillet 1686 , avec une constitution d'abord délicate , que son goût prématuré pour la botanique , & les courses que ce goût lui fit faire affermirent ensuite. Il meurt d'une apoplexie qui avoit été précédée de plusieurs foibleffes , même assez longtems ou plusieurs jours à l'avance, âgé de soixante-douze ans , le vingt-deux Avril 1758. Il avoit toujours mené une vie réglée , & rien ne paroissoit le menacer d'une fin aussi prochaine. Il étoit très-employé dans la pratique.



III. DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS.

JEAN-FOY VAILLANT , né à Beauvais le vingt-quatre Mai 1632 , mort le vingt-trois Octobre 1705 , d'une apoplexie de fang , âgé de soixante-quatorze ans cinq
74 mois.

Dom **J**EAN MABILLON , né le vingt-trois Novembre 1632 , mort le vingt-sept Décembre 1707 , d'une suppression d'urine , âgé de soixante-quinze ans un mois.
75

JEAN-FRANÇOIS-FOY VAILLANT , fils , né le dix-sept Février 1665 , mort le dix-sept Novembre 1708 , âgé de quarante-trois ans neuf mois , d'une fièvre double-
44 tierce.

FRANÇOIS DE LA CHAISE , Jésuite , né le vingt-cinq Avril 1624 , mort le vingt-Janvier 1709 , dans la plus grande violence du froid , âgé de quatre-vingt-quatre
84 ans & demi.

CHRÉTIEN-FRANÇOIS DE LAMOIGNON , Président , né le vingt-six Juin 1644 , mort le sept Août 1709 , âgé de soixante-

cing ans un mois , après deux ans de langueur.

65

Académie des
Inscrip.

THOMAS CORNEILLE , né le vingt Août 1625 , mort le huit Décembre 1709 , âgé de quatre-vingt-quatre ans trois mois.

84

NICOLAS BOILEAU-DESPRÉAUX , né le premier Novembre 1636 , mort le treize Mars 1710 , âgé de soixante-quatorze ans & quelques mois.

74

MARC-ANTOINE OUDINET , né en 1643 , mort d'une apoplexie le vingt-deux Janvier 1712 , à soixante-huit ans & quelques mois.

68

PAUL TALLEMANT , né le dix-huit Juin 1642 , mort le trente Juillet 1712 , des suites d'une apoplexie , au commencement de sa soixante-onzième année.

72

JACQUES DE TOURREIL , né le dix-huit Novembre 1656 , mort le onze Octobre 1714 , âgé de cinquante-huit ans.

58

FABIO BRULART DE SILLERY , Evêque de Soissons , né le vingt-cinq Octobre 1655 , mort le vingt Novembre 1714 , d'un abcès au cerveau ensuite d'un coup de sang imparfait , après quarante jours de maladie , âgé de soixante ans.

60

ANTOINE GALLAND , né en 1646 ;
mort le dix-sept Février 1715 , d'un re-
doublement d'asthme , auquel se joignit
sur la fin une fluxion de poitrine ; il avoit
soixante-neuf ans. Il travailloit sans cesse ,
ayant très-peu d'attention sur ses besoins ,
69 & n'en ayant aucune sur ses commodités.

JEAN-MARIE DE LA MARQUE DE TILLA-
DET (l'Abbé) , né en 1650 , mort le quinze
65 Juillet 1715 , âgé de soixante-cinq ans.

LUDOLPHE KUSTER , né en Février
1670 , mort d'un abcès au foie , le douze
47 Octobre 1716 , âgé de quarante-sept ans.

GISBERT CUPER , né le quatorze Sep-
tembre 1644 , mort d'une fièvre lente le
22 Novembre 1716 , âgé de soixante-
73 treize ans.

FRANÇOIS BOURDELIN , né le quinze
Juillet 1668 , mort le vingt-quatre Mai
1717 , de consomption pulmonaire , à ce
49 qu'il paroît , âgé de quarante-neuf ans.

MICHEL PINART , né en Juillet 1659 ;
mort le 3 Juillet 1717 , âgé de cinquante-
58 huit ans , d'une colique néphrétique.

MICHEL LE TELLIER , Jésuite , né le
seize Décembre 1643 , mort le deux Sep-

tembre 1719 , âgé de soixante-seize ans. 76

*Académie des
Inscrip.*

JEAN-FRANÇOIS SIMON , né en 1654 ,
mort le dix Décembre 1719 , d'un abcès
à la vessie , âgé de soixante-cinq ans ; il
avoit la pierre.

65

NICOLAS HENRION , né le six Décem-
bre 1663 , mort le vingt-quatre Juin 1719 ,
à cinquante-sept ans.

57

EUSEBE RENAUDOT (l'Abbé) , né le
vingt Juillet 1646 , mort le premier Sep-
tembre 1720 , d'une violente colique.

73

NICOLAS-JOSEPH FOUCAULT , né le
huit Janvier 1643 , mort le sept Février
1721 , d'un rhume , âgé de près de qua-
tre-vingt ans.

80

CHARLES - CÉSAR BAUDELLOT , né le
vingt-neuf Novembre 1648 , mort d'une
hydropisie de poitrine le vingt-sept Juin
1721 , à soixante-quatorze ans.

74

ANDRÉ DACIER , né le six Avril 1651 ,
mort d'un ulcere à la gorge , le dix-huit
Septembre 1722 , à soixante-douze ans.

72

GUILLAUME MASSIEU (l'Abbé) , né le
treize Avril 1665 , mort d'apoplexie le
vingt-six Septembre 1722 , à cinquante-
huit ans.

58

LOUIS BOIVIN , né le vingt Mars 1659,
mort le vingt-deux Avril 1624 , à soixan-
75 te-quinze ans.

JÉRÔME BIGNON , né le vingt Août
1658 , mort le cinq Décembre 1725 , à
67 soixante-sept ans , d'une apoplexie.

MICHEL LE PELLETIER DE SOUZY , né
le douze Juillet 1640 , mort le dix Dé-
86 cembre 1725 , à quatre-vingt-six ans.

JEAN BOIVIN , né le vingt-huit Mars
1663 , mort le vingt-neuf Octobre 1726 ,
65 à soixante-cinq ans.

CLAUDE-FRANÇOIS FRAGUIER , né le
vingt-huit Août 1666 , mort le trois Mai
61 1728 , d'une apoplexie.

JACQUES LE QUIEU-DE-LA-NEUVILLE ,
né le premier Mai 1647 , mort le vingt
82 Mai 1728 , à quatre-vingt-deux ans.

M. COUTURE , mort le seize Août
77 1728 , à 77 ans.

FRANÇOIS BOUTARD (l'Abbé) , né en
Novembre 1664 , mort d'une hydropisie
de poitrine le neuf Mars 1729 , à soixan-
65 te-cinq ans.

SIMON DE LA LOUBERE , né en Mars 1642 , mort le vingt-six Mars 1729 , à quatre-vingt-sept ans. Il ne buvoit presque que de l'eau.

87

*Acad-
mie des
Inscrip.*

M. l'Abbé DE BOISSY , né le vingt Octobre 1666 , mort le vingt-sept Juin 1729 , à soixante-trois ans. Il avoit été très-sujet à des vapeurs , à des migraines , à de longues insomnies , suite d'une vie sédentaire & laborieuse , qui diminuerent quelques temps avant sa mort,

63

M. le Président DE VALBONNAYS , né le vingt-trois Juin 1651 , mort d'une rétention d'urine le deux Mars 1730 , à soixante-dix-neuf ans. Il étoit devenu de bonne heure aveugle , & en conséquence il ne s'étoit point marié.

79

M. l'Evêque de Metz , HENRI-CHARLES DU CAMBOUT , né le quinze Septembre 1664 , mort le vingt-huit Novembre 1732 , à soixante-huit ans.

68

M. l'Evêque de Blois , DE CAUMARTIN , né le seize Décembre 1668 , mort le trente Août 1732 , à soixante-cinq ans , d'une seconde attaque d'apoplexie ; la première avoit été en 1726 , & au régime près , il n'avoit jamais voulu entendre parler de précaution.

65

M. l'Abbé DE VERTOT (RENÉ-AUBER),
né le vingt-cinq Novembre 1655, mort
le quinze Juin 1735, âgé de près de qua-
tre-vingt ans. Dès 1726, des attaques réi-
térées d'apoplexie & de paralysie l'avoient
mis hors d'état de travailler, quoiqu'à
cette époque il vînt d'achever son histoire
de Malte; ces neuf dernières années se
passèrent dans une langueur absolue de
80 corps & d'esprit.

M. l'Evêque de Castres, DE BEAUJEU,
né le vingt-neuf Juin 1655, mort d'une
péripleumonie le vingt-six Juin 1736,
80 âgé de plus de quatre-vingt ans.

JACQUES-CHRISTOPHE ISELIN, né le
douze Juin 1681, mort d'une fluxion de
poitrine le treize Avril 1737, à cinquante.
56 six ans.

M. l'Abbé ANSELME, né le treize Jan-
vier 1652, avec un tempérament sain &
robuste, mort le huit Août 1737, à qua-
86 vingt-six ans.

M. le Maréchal d'ESTRÉES, VICTOR-
MARIE, né le trois Novembre 1660,
mort le vingt-huit Décembre 1737, à
77 soixante-dix-sept ans.

M. DELABARRE, né le neuf Mars

1688, avec un bon tempérament, mort le vingt-quatre Mai 1738, d'une fluxion de poitrine, à cinquante ans.

50

M. LANCELOT, né le quatorze Octobre 1675, mort d'apoplexie le huit Novembre 1754, à soixante-cinq ans; il n'avoit eu à toute sa vie d'autre maladie qu'une sciatique, qui rarement l'empêchoit de marcher, & jamais de travailler.

65

M. DE SURBECK, né le quinze Décembre 1678, mort d'une fièvre maligne le trente-un Août 1741, à soixante-trois ans.

63

M. SEVIN (François), né le dix-huit Mai 1682, mort le douze Septembre 1741, à cinquante-neuf ans.

59

M. ROLLIN, né le trente Janvier 1661, mort le quatorze Septembre 1741, à quatre-vingt ans.

80

M. l'Abbé BANIER, né le deux Novembre 1673, mort le dix-neuf Novembre 1741, à soixante-huit ans.

68

Le R. P. DE MONTFAUCON, né le dix Janvier 1655, mort le vingt-un Décembre 1740, à quatre-vingt-sept ans. Son tempérament, qui étoit foible, s'étoit tellement affermi par l'habitude d'une vie ré-

*Académie des
Inscrip.*

glée , que depuis plus de cinquante ans
87 il n'avoit jamais été malade,

M. DE LA BASTIE (de Bimard) , né le
six Juin 1703 , avec une santé délicate ,
mort phthisique le cinq Août 1742 , âgé
39 de trente-neuf ans.

M. DE CHAMBORS (de la Boissiere) ,
né le vingt-huit Juillet 1666 , mort d'une
hydropisie de poitrine le sept Avril 1743 ,
77 à soixante-dix-sept ans.

M. l'Abbé DE ROTHELIN (Charles
d'Orléans) , né le cinq Août 1691 , mort
phthisique le dix-sept Juillet 1744 , à
cinquante-trois ans. Il avoit toujours été
d'une santé très-délicate , & cependant il
travailloit régulièrement douze à treize
53 heures par jour.

M. l'Abbé GEDOYN (Nicolas) , né le
dix-sept Juin 1667 , mort en trois jours
d'une espece de pleurésie , le dix Août
1744 , à soixante-dix-huit ans , sans au-
cune des infirmités de la vieillesse , quoi-
qu'à l'âge d'environ vingt ans il eût cra-
ché du sang , & qu'il eût été mis au lait
pour toute nourriture. Sa santé depuis
78 s'étoit très-bien soutenue.

M. ETIENNE FOURMONT , né le vingt-

sept Juin 1683, mort le dix-neuf Décembre 1745, à soixante-trois ans, d'une troisieme attaque d'apoplexie; la premiere avoit été en 1734, & il lui étoit resté de la seconde, arrivée en 1741, une difficulté de parler. Jusques-là, quoique d'un tempérament délicat, il avoit joui d'une assez bonne santé.

Académie des
Inscrip.

63

M. l'Abbé FOURMOUT, né le vingt-huit Septembre 1690, trouvé mort dans son lit d'une attaque d'apoplexie le cinq Février 1746, à cinquante-cinq ans. Il avoit toujours joui, malgré la vie la plus dure, d'une très-forte santé, qui n'avoit été dérangée que par quelques attaques de gravelle.

55

M. l'Abbé MONGAULT, né le six Octobre 1674, mort le quinze Août 1746, à soixante-douze ans, d'une abscès à la vessie. Il avoit souvent craché du sang à l'âge d'environ vingt-cinq ans, & on crut que sa poitrine étoit attaquée. Cependant elle se rétablit dans la suite, & il ne lui resta qu'un enrouement qui rendoit sa voix un peu sourde. Quelques années après, il devint sujet à des attaques de gravelle, & dans les intervalles, outre la douleur habituelle que lui laissoit la gravelle, il tomboit dans des états de vapeurs, dont il ne sortoit qu'au bout d'environ dix mois par le régime, la dissipation, l'air de la campa-

gne , l'exercice du cheval , les eaux minérales , & même , dont il ne sortit plus depuis 1736,

M. l'Abbé SOUCHAY , mort le vingt-cinq Août 1746 , à cinquante-neuf ans. Il étoit d'une constitution très-délicate , que différentes maladies avoient encore affoiblie.

M. BURETTE , né le vingt-un Novembre 1665 , mort le dix-neuf Mai 1747 , à quatre-vingt-deux ans , des suites d'une apoplexie dont il avoit été attaqué le dix-sept Décembre précédent. Il en avoit eue une première en 1726 , de laquelle il lui étoit resté une dureté d'oreille. Sa santé au reste , malgré la délicatesse de son tempérament & son application continuelle à l'étude , avoit été très-égale. Il la devoit sans doute à sa vie simple , unie & toujours réglée , à la variété de ses occupations , & à la nécessité où sa profession (de Médecin) le mettoit de sortir du Cabinet. Il n'avoit , par la même raison , rien de cette humeur sérieuse & sombre , que l'on remarque si souvent aux gens de Lettres. On est surpris de voir qu'il lui soit resté du temps pour toutes les recherches auxquelles il s'est livré. C'est que tous ses instants étoient réglés , suivant un ordre qu'il s'étoit prescrit , jusques dans les plus petites choses

ses , & qu'il observoit avec une sorte de religion; ordre qui avoit encore cet avantage de ne le mettre jamais au hafard de s'épuiser par un travail forcé & précipité. Il n'avoit point été marié.

Académie des
Inscriptions

82

M. DE VALOIS (Charles), né le vingt Décembre 1671 , mort comme par extinction le vingt-sept Août 1747 , à soixante-seize ans. Il avoit toujours été d'une santé très-délicate.

76

M. DANCHET (Antoine), né le sept Septembre 1671 , mort le vingt-Février 1748 , à soixante-dix-sept ans. Sa santé , qui avoit toujours été très-ferme & très-égale , avoit commencé depuis deux ans à se déranger. Peut-être l'altéra-t-il encore par la continuité & par la variété des remèdes auxquels il se livra ; sorte d'impatience ordinaire à ceux qui ayant long-temps joui d'une santé constante , n'ont pas contracté , pour ainsi dire , une sorte de familiarité avec la douleur ; sa maladie étoit un rhumatisme.

77

M. DE MANDAJORS (des Ours), né le vingt-quatre Juin 1679 , mort en Novembre 1747 , à soixante-neuf ans , après de longues & cruelles douleurs. Sa santé , qui depuis quelques années avoit commen-

H

cé à s'altérer, se déranga tout-à-fait cet
69 été-là.

M. OTTER (Jean), né à Christienstadt
le 23 Août 1707, mort à Paris le vingt-
six Septembre 1748, à quarante-un an,
d'une fièvre maligne causée par des tra-
vaux trop assidus qu'il continuoit encore
41 aux dépens du sommeil.

M. D'EGLY (de Monthenault), né le
vingt-huit Mai 1696, mort le deux Mai
1749. Depuis plusieurs années, sa santé
qui étoit naturellement foible, s'étoit
beaucoup dérangée; pour surcroît à ses in-
firmités, il avoit perdu la vue en 1745.
Il attendoit le temps déterminé pour l'o-
pération, lorsqu'une maladie longue &
52 cruelle le prévint.

M. FRERET (Nicolas), né le quinze
Février 1688, mort à soixante-deux ans le
huit Mars 1749, d'une maladie longue &
douloureuse. Il étoit né sérieux, & le ca-
binet lui avoit donné un air sombre, rude
& presque sauvage. Il connoissoit peu les
plaisirs de la société; il étoit presque tou-
jours seul. Il avoit pris dès sa jeunesse,
l'habitude de ne mettre pour le travail au-
cune différence entre le jour & la nuit. Il
dormoit peu; & pour se défendre contre
l'affaîsément qui suit une application trop

longue, il prenoit du café quatre ou cinq fois en vingt-quatre heures. Son tempérament, d'ailleurs robuste, s'altéra de bonne heure. Le lait, auquel il se réduisit pendant un grand nombre d'années, le soutint, & peut-être il l'eût rétabli, si M. Freret eût eu le courage de diminuer son travail.

62

M. l'Abbé GEINOZ (François), né en Juillet 1696, mort le vingt-trois Mai 1752, le vingt-cinquième jour d'une fièvre maligne. Au Séminaire des Trente-Trois, il avoit eu au mois d'Octobre 1718, une première fluxion de poitrine qui le mit à l'extrémité, & une seconde encore plus violente en 1722, de laquelle il lui resta une langueur qui parut à ses amis n'avoir plus de remède que l'air natal. Il étoit levé dans cette maison dès deux heures du matin l'hiver comme l'été, & étudioit régulièrement quatorze à quinze heures par jour; conduite qu'il soutint, comme on voit, pendant trois ans. Au mois d'Avril 1751, une troisième péripneumonie pensa l'enlever; & depuis ce moment il ne pût plus digérer qu'avec des douleurs d'estomac aiguës.

55

M. DE BOZE (Gros), né le vingt-huit Janvier 1680, mort le dix Septembre 1753, à 74 ans. Sa santé avoit commencé à s'affoiblir dès 1742. Sa dernière maladie

ne parut être qu'un rhumatisme , qui , le quatorze Avril , avoit dégénéré subitement en une paralysie sur la moitié du corps. Personne n'a mieux que lui connu le prix
74 du temps ni l'art de le distribuer.

M. l'Abbé FÉNEL , né le huit Juillet 1695 , mort le dix-neuf Décembre 1753 , à cinquante-neuf ans. Philologue universel , il étudia même la Médecine , & s'y croyoit assez profond pour avoir une théorie propre , dont l'application sur lui même , lui réussissoit mal , & ne le détrompoit pas. Sa santé , naturellement foible , étoit depuis longtemps épuisée par l'excès du travail. Sujet à des maladies graves , & consumé par une langueur habituelle , il s'abandonnoit à de longs accès de mélancolie. Cette situation , aigrie encore par des malheurs d'un autre genre , augmentoit son aversion pour le monde. Impénétrable pour tous les hommes , hors le seul M. Falconet , il ne conversoit qu'avec soi-même & ses livres. Il appliquoit à la morale ce principe de physique , que moins un corps a de surface , moins il est en butte aux impressions des autres corps. Il aspirait ainsi à retrécir de plus en plus sa propre sphere , & sacrifioit tous les plaisirs dont le sentiment est la source , à l'espoir d'un prétendu repos que son ame ne pouvoit rencontrer. Il dépériffoit depuis quelques années,

ma's sans vouloir se l'avouer ; & ce qui est singulier , il dépérissoit avec un appétit si vorace , que les plus forts alimens , pris sans mesure , ne suffisoient pas pour le satisfaire. Ce symptôme , le plus dangereux précisément de son état , étoit celui qui l'inquiétoit le moins, & qui enfin, le conduisit à la mort.

59

M. SECOUSSE (Denis-François), né le huit Janvier 1691 , mort le quinze Mars 1754 , à soixante-quatre ans. Il ne connut de plaisir que l'étude ; sa vie se partageoit entre la lecture & la composition. Jamais il ne perdoit de vue son objet , lors même que pour se délasser il changeait de travail, ou plutôt qu'il ajoutoit à son travail ordinaire quelque entreprise moins considérable. Il ne savoit ni perdre son temps par négligence , ni l'employer mal par inquiétude d'esprit. Il avoit une fortune honnête , & le plaisir rare d'avoir des amis. Il avoit peu-à-peu perdu la vue , que ni des remèdes de toute espece , ni l'opération de la cataracte ne purent lui rendre ; il dépérit même depuis ce moment.

64

M. le Cardinal QUIRINI , né le trente Mars 1680 , mort subitement d'apoplexie le six Janvier 1755.

75

M. le Marquis SCIPION MUFFEI , né le

premier Juin 1675 , mort le onze Février 1755. Il étoit d'un tempérament robuste, qu'il conserva malgré ses travaux assidus , par une vie frugale & par un exercice modéré. Il ne donnoit que les matinées à l'étude. A l'âge de près de quatre-vingt ans, il eût les premières atteintes d'un asthme, auquel un toux opiniâtre se joignit, &
80 qui au bout de deux mois lui causa la mort.

M. BLANCHARD (Elie) , né le huit Juillet 1672 , mort le dix-sept Février 1756 , à soixante-trois ans 7 mois. Il étoit devenu infirme & aveugle les deux dernières années de sa vie ; près de la moitié du reste s'étoit passée dans une solitude profonde , où il partageoit son temps entre les exercices de la piété , ses études & le soin des pauvres. Il étoit né sans aigreur , sans jalousie, sans empressement de paroître, silencieux par modestie dans les choses
83 mêmes qu'il savoit le mieux.

M. DE FONTENELLE (Bernard) , né le onze Février 1657 , mort le neuf Janvier 1757. On avoit crû à sa naissance qu'il ne vivroit pas. Il dût probablement à cette foiblesse l'habitude des ménagemens. Il s'abstint dès sa première jeunesse , de tout divertissement pénible. Sa vie fut unie , renfermée dans un cercle d'études & de plaisirs également tranquilles. Tou-

tes ses passions étoient douces. Il ne s'est jamais donné la peine de haïr ni de s'irriter. Sourd aux critiques , il n'y répondoit pas. Il ne parut sensible qu'à la louange ; mais il n'en étoit pas éivré. Il étoit naturellement gai , mais sans connoître les éclats de la joie. Jamais il n'a ri ; mais jamais aussi il n'a pleuré , il étoit affligé sans trouble. Né vertueux , il l'étoit sans contrainte & presque sans réflexion. Il ne connoissoit point les vices. Chacun s'empressoit de le connoître. Il avouoit néanmoins qu'il avoit peu d'amis ; mais il se livroit à eux sans réserve. Il étoit de la société la plus agréable. Sa gaieté le suivit jusques dans la vieillesse , qui ne parut marquée que par le nombre des années. Il devint seulement un peu sourd à quatre-vingt-dix ans , & quatre ou cinq mois après, sa vue s'affoiblit. Il mourut sans maladie , & comme par extinction.

M. l'Abbé DE FONTENU , né le 16 Octobre 1667 , mort le 3 Septembre 1759 , âgé de 92 ans. Il étoit d'une complexion foible ; il avoit sur-tout la poitrine d'une délicatesse extrême. Il étoit encore au Séminaire , & il avoit déjà plusieurs fois craché du sang. On le jugea attaqué de la poitrine ; & en effet les remèdes le tirent lentement de cette espece de langueur. Il y retomba même à l'âge de 30 ans , &

plus vivement que la première fois. Il guérit , mais par un traitement tout contraire à celui qu'on lui avoit prescrit. On le tenoit au lit , très-couvert , dans une chambre exactement fermée , où l'on entretenoit un grand feu , & on lui recomman-
doit de boire le plus chaud qu'il pour-
roit. Comme il s'apperçut que cette con-
duite aigriffoit le mal , il se leva , il fit
donner de l'air à sa chambre , il en fit di-
minuer , puis réprimer le feu , & en peu
de jours il se trouva très-bien. Il n'eût
plus besoin ensuite d'autre Médecin que
de lui-même , & par une vie frugale &
un fréquent exercice , il a maintenu sa
santé , malgré la foiblesse de sa constitu-
tion , jusqu'à l'âge que nous avons dit.
Ajoutons néanmoins qu'il a dû aussi une
partie de cet avantage à cette heureuse
paix de l'ame , à cette gaieté douce & tou-
jours égale , & à cette pureté de mœurs
qu'il a conservée jusqu'à la fin. Il étoit
exact, même sur les regles de la bienséance,
& il l'étoit sans exiger de retour ; sa mo-
destie lui laissoit croire qu'il devoit tout
& qu'on ne lui devoit rien. Son amour
pour les Lettres ne le détourna jamais un
moment ni des exercices de la religion, ni
des services qu'on pouvoit attendre de
lui. Il aimoit à marcher , & il s'en étoit
fait une habitude pour l'intérêt de sa santé.
Il faisoit presque tous ces voyages à pied

laissant suivre la voiture dans laquelle il étoit parti. Quelque part qu'il allât, ses promenades l'intéressoient; un arbre, une fleur, la moindre variété de la nature, trouvoient le secret de l'arrêter. Rarement il chargeoit un domestique de ses commissions; il n'en exigeoit même aucun service auprès de sa personne, il ne sentoit pas le besoin d'être servi. Jamais il n'eût de feu dans son appartement, & les fenêtres en étoient presque toujours ouvertes. Il travailloit jusqu'à deux heures après minuit, encore deux ans avant sa mort. Il n'a jamais manqué un seul jour de jeûne & d'abstinence. Détaché de tout, il se trouvoit toujours du superflu. Content de tout, sans humeurs comme sans désirs, dur pour lui, délicat pour les autres, écoutant plus volontiers qu'il ne parloit, ne contrariant jamais sinon lorsqu'il voyoit la Religion ou la pudeur intéressées, toujours empressé de s'instruire, mais peu curieux de la célébrité, estimable sur-tout par son extrême modestie; ceux qui ne le connoissoient pas ne se doutoient point qu'il fût savant: & nous-mêmes après sa mort, nous n'avons pu voir sans étonnement, combien il avoit lû, combien il avoit écrit,

92

M. MELOT (Anicet), né le 10 Août 1697, mort le 10 Septembre 1759 d'une attaque d'apoplexie, à 62 ans. Il sort du

Seminaire des Trente-Trois à 24 ans , avec autant d'érudition qu'il en faudroit pour honorer la vieillesse d'un savant Littérateur; ce n'étoit cependant pas le travail de cinq années d'études. Il avoit fallu prendre sur le sommeil , sur le délassement , sur la regle. Ses études n'avoient cependant rien de dur ni de sauvage. Des deux sociétés qui composent le monde littéraire , celle des hommes & celle des livres , il donnoit à la première tout ce que pouvoient exiger la justice , la politesse , l'humanité , l'amitié ; mais il préféroit la seconde , comme plus épurée , plus substantielle , plus libre , plus exempte de caprices , dépendante du choix , aisée à conserver lorsqu'elle est bonne , à rompre sans conséquence quand elle se trouve mauvaise. Il ne connoissoit point d'autres plaisirs , il ne sentoit presque pas d'autres besoins. Il mangeoit peu ; persuadé que le moindre excès en ce genre suffiroit pour détruire sa santé. Mais il craignoit trop peu les excès de l'étude. Il songeoit à entrer dans le Barreau ; il prit le degré d'Avocat , il s'étoit préparé à cette profession par quatre années d'étude sur toutes les parties de la Jurisprudence ; il continua d'acquérir beaucoup plus qu'il n'en falloit pour plaider supérieurement , & ne plaida jamais. Il revint ainsi de sa Province à Paris , après six ans d'absence.

Avant sa mort , il étoit sujet depuis quelques années à de fréquents étourdissements , sans autre incommodité considérable : il se rassuroit sur sa sobriété & la régularité de son régime.

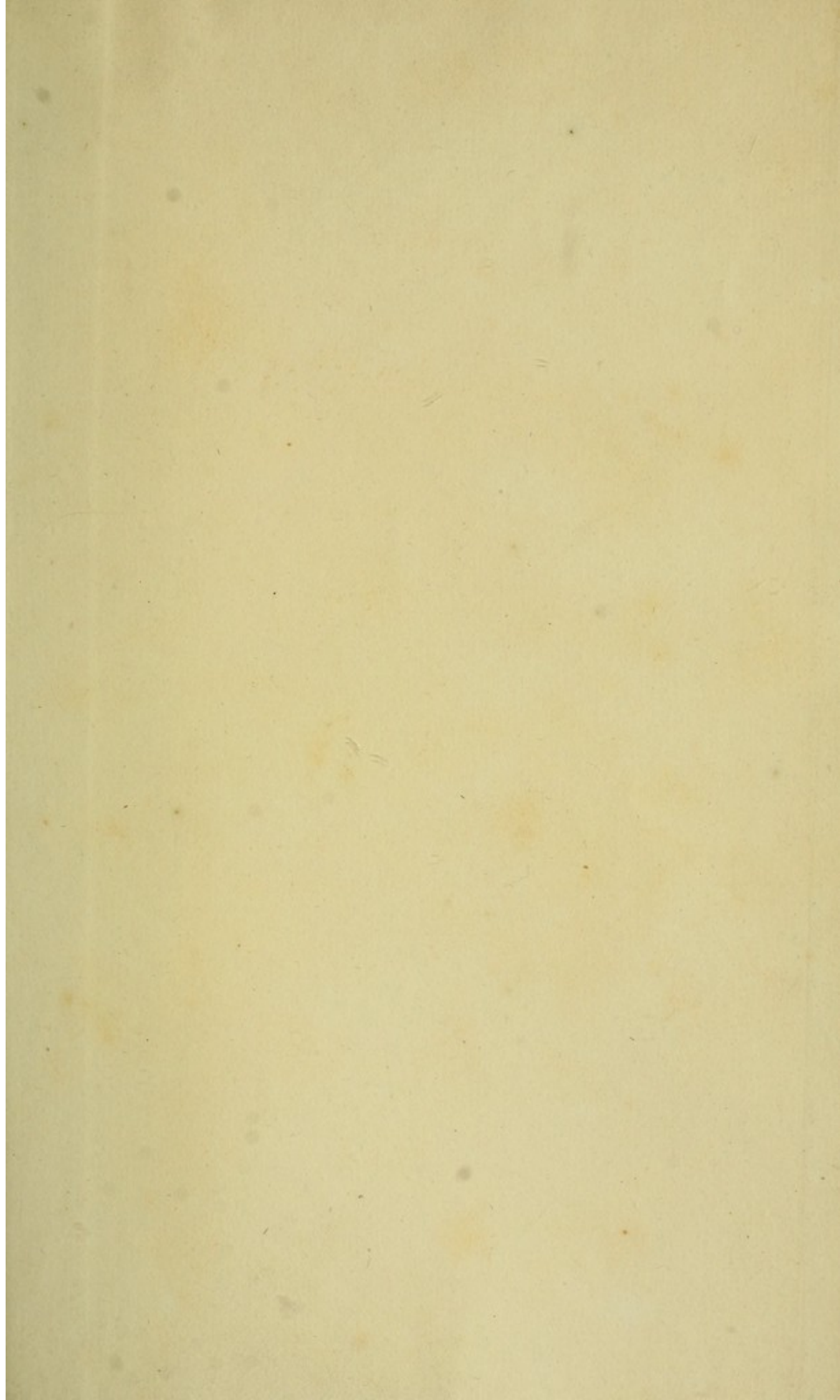
Acadé-
mie des
Inscrip.

62

M. l'Abbé **LEBEUF** (Jean), né le 7 Mars 1687, mort subitement le 10 Avril 1760 ; il étoit paralytique depuis six ans, & hors d'état de s'occuper même d'aucune lecture. Il étoit âgé de 73 ans. Il s'accoutuma dès l'âge de sept, à concilier les exercices de la religion avec ceux de l'étude. Il étoit naturellement timide & recueilli. Simple, franc, sans malice, ne la soupçonant pas même dans les autres, il sembloit être un précieux reste du siècle de nos peres. Il n'avoit de bien qu'un Canonicat qui donnoit à peine le nécessaire. Il sçut cependant être riche ; parce que des deux manieres de le devenir, l'une incertaine, mais la plus commune, qui est celle de l'activité, il préféroit l'autre comme plus sûre, plus courte, mais presque inconnue, qui consiste à resserrer ses desirs & ses besoins. Depuis 1727, il passa toutes ses vacances à parcourir nos Provinces. Il marchoit à pied. Quelques papiers, & les feuilles détachées des livres dont il vouloit vérifier le récit, formoient tout son bagage : sa complexion saine & vigoureuse ne se ressentoit ni des variations de l'air

ni de celle des nourritures ; toute contrée qui fournissoit le nécessaire , avoit pour lui du superflu ; il ne suivoit pas les nouvelles routes ni conséquemment les plus commodes ; trente ou quarante lieues de détour n'étoient pas une affaire pour éclaircir un point d'histoire , & c'est ainsi qu'à la fin de sa vacance il avoit souvent fait 100 ou 200 lieues. Il étoit tellement au fait de l'ancienne architecture , qu'à l'inspection d'un bâtiment il pouvoit dire , quelquefois à vingt années près , dans quel temps il avoit été construit. Il fut riche sans fortune , Philosophe sans art comme sans effort , savant sans ostenta-
74 tion.

F I N.



Faint, illegible text, possibly bleed-through from the reverse side of the page.

Faint, illegible text, possibly bleed-through from the reverse side of the page.

